11654

Bibl. Jag.

III

Korespondencja i bruliony listów

Franciszka Ksawerego Godebskiego

Rkps

AP 451

FONDÉE
le 17 Nov. 1780,
PAR
Court de Gebelin,
Benjamin Franklin,
L'Abbé Rozier,
Lefèvre Villebrune,
De Fontanes,
l'Abbé Cordier de St Firmin
sous le titre de
Société Apollonienne;
qu'elle changea contre celui de
MUSÉE DE PARIS,
en 1781,
et de
Société Libre
DES SCIENCES, ARTS ET MÉTIERS,
Le 13 Septembre 1791;
Réinstituée en 1850 sous la dénomination actuelle,
Par A.-P.-C. Le Roi,
INGr CIVIL,
Et autorisée par le Gouvernement,
les 31 Octobre 1850-51,
Et 31 Mars 1852.

—

Administration:
N° 58,
Rue Notre-Dame-de-Nazareth,
Ci-devant nommée
Rue Neuve-St-Martin, 13

—

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL,
N° 47,
MÊME RUE.

N°

169
56
1

ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS,

Industries, Sciences et Belles-Lettres de Paris.

PARIS, LE 2 Avril 1853

Le Secrétaire-Général-Perpétuel-Archiviste,

à Monsieur Godebski membre

Monsieur et Cher Collègue

Je serais bien aise de vous voir. Pourriez-vous me donner un rendez-vous, soit chez vous, soit chez moi? — mais que ce soit le plus tôt possible — J'ai absolument besoin de vous faire une communication importante —

Recevez, Monsieur et Cher Collègue avec l'expression sincère de la plus vive reconnaissance l'assurance de mon profond dévouement

A. P. C. Le Roi

P. S. Demain dimanche, par exemple? Cela vous conviendrait-il?

1725

Extrêmement pressée

ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS DE PARIS,

Fondée le 17 Novembre 1780.

Monsieur Godebski

29 rue Des vinaigriers

Paris

173
3

57

FONDÉE
le 17 Nov. 1780,
PAR
Court de Gebelin,
Benjamin Franklin,
L'Abbé Rozier,
Lefèvre Villebrune,
De Fontanes,
l'Abbé Cordier de St Firmin
sous le titre de
Société Apollonienne;
qu'elle changea contre
celui de
MUSÉE DE PARIS,
en 1781,
et de
Société Libre
DES SCIENCES, ARTS
ET MÉTIERS,
Le 13 Septembre 1791;
Réinstituée en 1850 sous la dénomination actuelle,
Par A.-P.-C. Le Roi,
ING^r CIVIL,
Et autorisée par le
Gouvernement,
les 31 Octobre 1850-51,
Et 31 Mars 1852.

—

Administration:
N° 58,
Rue Notre-Dame-de-Nazareth,
Ci-devant nommée
Rue Neu^e-St-Martin, 13

—

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL,
N° 47,
MÊME RUE.

N°

SCIENTIA ANIMÆ DELECTUS
TOUT ET POUR TOUS

ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS,

Industries, Sciences et Belles-Lettres de Paris.

PARIS, LE 8 Avril 1853

Le Secrétaire-Général-Perpétuel-Archiviste,

à Monsieur Godebski.

Monsieur et digne collègue
Mr. l'abbé Perru (Sa) ne
peut se trouver dimanche
aussi dès-vous qui
devait avoir lieu chez
Mr. Charruau — Je viens
de l'en prévenir et de lui demander
s'il peut nous recevoir Lundi
ou Mardi 8bre soir. J'attends sa
réponse et vous la communi-
querai à mon tour je vous
demanderai si quel est celui
de ces deux jours qui vous convient
— Je serais bien aise aussi
de pouvoir causer avec vous
Recevez, Monsieur et digne

174

Collègue ici tous mes
remerciemens bien sincères
pour avoir pris si chaleureuse
la défense d'un homme
que vous ne connaissiez
pas — honneur, merci
honneur à votre loyauté,
à votre impartialité à
votre noble talent !
Quand jour je puisse vous
faire quelque chose pour
vous ou votre estimable
nation est je jure que
ce sera avec empressement
avec dévouement !...

Permettez-moi mon
digne collègue, devous
serrer la main avec
toute l'affection de mon
ame reconnaissante
votre dévoué pour la vie

A. P. C. Le Roi

1775

4

1/74 176

ACADÉMIE DES ARTS ET MÉTIERS DE PARIS,

Fondée le 17 Novembre 1780.

Monsieur Godebski,
membre de l'académie
55 Rue des Vinaigriers
Paris,

Strasbourg le 24. Juillet 1837.

75
5

(24)

Mon cher et loyal ami.

J'ai reçu Votre lettre du 15 de ce mois avec un sensible plaisir partagé par ma famille.

Je n'ai pu repondre plustot à Votre charmante épitre attendu que cette malheureuse fièvre m'a repris le lendemain de Votre départ. Je crois en être débarassé; Je Suis convalescent.

Nous Sommes tous très enchantés de ce que Vous êtes arrivé à bon port à Votre lieu d'exile, Vous et Votre famille avez formé le Sujet de nos conversations à ce Sujet; Vous avez été dédommagé de vos tribulations en trouvant tous vos enfans dans un état prosperant tant à Orléans qu'a Vierzon, nous vous en félicitons bien sincerement.

Maintenant, mon cher et digne ami, Vous n'avez plus qu'a Vous armer de cette belle Vertu théologale qui est la patience Suivie de l'espérance que les calamités attachées à l'espèce humaine Cesseront

bientôt de vous donner des insomnies, vos moyens intellectuels, joint aux démarches pénibles et laborieuses de votre charmante et estimable épouse y apporteront un terme. ah !, mon cher et digne ami, soyez convaincu que, si mes moyens pécuniaires répondaient à mes désirs tant pour vous que pour tout ce qui vous est cher, vous banniriez de votre cœur toutes sortes d'inquiétudes auxquelles vous êtes en proie, mais la fatalité du sort en a décidé autrement. Il faut se résigner et former des vœux sans aucunes bornes pour le bonheur que je vous souhaite en vous priant de croire à la sincérité de nos sentiments les plus affectueux, tant pour vous, cher ami, que pour tout ce qui vous appartient

Votre affectionné

= Bardy

P.S. il me tarde de vous revoir au printemps coulant des jours plus heureux qu'aujourd'hui.

Monsieur

Monsieur Xavier godebsky
Député Polonais
à Vierzon
(Dépt du cher)

Strasbourg le 25. 8bre 1837.

Mon cher Monsieur Godebski

C'est en réponse à la vôtre du 15. courant qui m'apprend toutes les vicissitudes humaines auxquelles vous avez été en proie pendant si long-tems. Soyez convaincu que la part que je prends à l'affliction qui vous a accablé et qui vous accable encore pouvait y apporter du soulagement; vous trouveriez et vous éprouveriez un grand changement.

Je ne puis donc, Mon cher ami, que vous exhorter à la patience qui est une des vertus théologales, vous êtes jeune il faut espérer que vos peines s'allégeront, que la divine providence daignera y apporter un terme. Joint à vos moyens intellectuels, il n'y a qu'espérance à concevoir. Il est certain que, lorsque je réfléchis sur vôtre position présente vous avez une terrible part dans les tributations humaines.

Pensez vous que Madame Godebska serait inquiétée dans le pais qu'elle habite, par les agens de vôtre impitoyable autocrate? grand dieu! Je n'ose y penser. Si les voeux que nous formons en famille sont exaucés, cette charmante cette bonne et estimable épouse et mère reviendra au printems prochain combler vos desirs et les nôtres; car nous avons à coeur de vous voir heureux et content.

86

L'année 1837 ne devra pas être regrettée de vous
ny de moi, j'ai pour mon compte eu la grippe
en même tems que mes deux filles, depuis, j'ai eu
3. fois la fièvre, fluxions, maux de dents &c
pour comble de malheur les commestibles sont
excessivement chers, et la vendange de ce pais ne
produira que du vin aigre et impotable.

Je suis allé voir mon fils il est rapproché
de Strasbourg il n'en est plus qu'à 5. lieues.
J'aurais éprouvé un vrai plaisir de vous
voir, sa femme est très sensible à votre bon
souvenir, je crois qu'elle porte dans son sein
un fruit qui me rendra grand-père dans 4
mois.

N'ayant rien d'interessant à vous faire part
unissons nous ensemble pour invoquer le grand
architecte de l'univers avec autant de confiance
que d'espoir que des jours plus heureux succèdront
à ceux que nous coulons maintenant

Veuillez mon cher ami, agréer pour vous
et pour votre famille la nouvelle assurance
~~af~~ de nos sentimens affectueux.

Bardy
et sa famille

Monsieur

Monsieur Godebski député

Polonais

(67)

Du Vierzon

(Dept du cher)

Bourges le 28 juillet 1858

103

(35) 9

Monsieur

Je viens de voir à l'instant Mr. Bonin, grand Vicaire, au sujet de votre demoiselle, il m'a dit que le prix convenu avec les dames de St Laurent était de 250f par an que pour ce prix elle aurait maître d'écriture, de Grammaire & de musique par exemple le Blanchissage resterait à votre charge, & que vous pourriez aussitôt qu'il vous sera convenable y amener votre demoiselle.

J'ai vu Monsieur le Préfet aujourd'hui même, mais il ne m'a rien répondu relativement à Mr. Prozor.

Recevez je vous prie mes salutations respectueuses & amicales, Votre tout dévoué serviteur

mon épouse vous prie de recevoir ses salutations

Collin
Coff.

Vierzon le 18 fevrier 1840.

Monsieur,

Je reçois à la date de ce jour une lettre probablement de cette Epouse tout la destinée vous est si chère. Je m'empresse de vous la transmettre, persuadé que c'est avec une bien vive impatience que vous attendez de ses nouvelles. Puisse-t-elle calmer vos mortelles inquiétudes et vous rendre un peu de tranquilité d'esprit si nécessaire au bonheur de la vie.

Je n'ai pas moins regretté que vous, Monsieur, de ne vous avoir pas embrassé avant votre départ. Je ne suis point de ces hommes qui se familiarisent avec le malheur et qui considère d'un oeil sec celui que le destin accable de ses rigueurs aussi j'ai toujours pris part à votre triste position. La Sontager eut été p.r moi une bien douce satisfaction. Je n'ai fait p.r vous qu'ce que tout homme délicat et honnête aurait fait à ma place dans l'impuissance où j'étais d'en faire davantage. Vous savez trop l'apprécier, p.r ne pas en être amplement récompensé. Mes vœux de bonheur vous accompagneront partout où vous serez. Mes services vous sont acquis, comptez [illegible] entier dévouement. Rappelez mon nom à Madame [illegible] lui agréer mes bien sincères hommages. Sa mémoire [illegible] sera toujours précieuse. De loin comme de près, Ayant appris à vous estimer, je saurai vous plaindre, si votre sort ne s'améliorait pas; mais espérez un meilleur avenir. Je vous le souhaite de tout mon cœur.

agréez mes salutations.

Ch. Malaut de Joudville

126

très pressée 7 h

Monsieur

Monsieur Xavier Godebski

Nonce Polonais Rue Montreuil

27.

Versailles

Seine et Oise

7/x 1843

ebenso Herrn Anton u. grüßen Sie Ihre lieben Kinder.

Ich grüße u. küße Sie herzlich u. bin Ihr ergebenster Freund

Paris 7.10.43. Louis Mühlpach

238. du faubourg St. Martin

A Monsieur

Monsieur Godebsky

à Paris.

Fco.

77 du faubourg
S. Martin

Paris 21. 8br. 1841.

Mein [illegible] Freund.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Louis Mühlberg

A Monsieur

Monsieur Gouelsky

Rue Faubourg

St. Martin No 77.

1/XII 1843

[illegible]

Monsieur

Monsieur. Xav. Godebsky.

121 98

Bureau.

Préfecture

du Département de Seine-et-Oise

M. Moser a l'honneur de prier Monsieur Sodebski de vouloir bien annoncer à M. Prozor son compatriote que M. le Ministre de l'Intérieur vient de porter ses subsides à 2 francs par jour à compter du 1.er du mois courant./.

Versailles 6 Juillet.

M. Sodebski

Godebski Monsieur

ponce Polonaise

Versailles

6/9 1838

Ulm den 6. September 1838.

Verehrtester Freund!

Sie haben mir durch Uebersendung des rührenden Gebets der Kinder von Mickiewicz gezeigt, wie gerne Sie Wort halten. Darf ich Sie nun auch an Ihr weiteres Versprechen erinnern, meine Schwester Kunigunde Heinrich durch einen Ihrer Freunde dem Herrn Chopin, dem berühmten Musiker, in der Art zu empfehlen, daß Herr Chopin sich bereit finden ließe, ihr einigen Unterricht zu widmen. Den Werth dieser Gefälligkeit schlagen wir sehr hoch an.

Können und wollen Sie, verehrter Freund, meine Bitte entsprechen, so haben Sie die Güte, Ihren Empfehlungsbrief mit den nöthigen Notizen zu senden

nach Paris Adr: Rittner & Goupil, boulevard montmartre. N. 15. Paris.

wo meine Schwester logiren wird.

Sie wird in diesem oder dem nächsten Monat da ankommen.

Für den Fall, daß d. Chopin, wie ich höre, Ihr Landsmann ist, [illegible] daß Sie jenen würden der Empfehlung nicht mehr bedürfen, habe ich gewagt meiner Schwester einen Briefchen an General Dwernicki mitzugeben worin ich ihn ersuche, [illegible] [illegible] Schülern zu [illegible], seinen Landsmann Hl. Chopin ein [illegible] bei seiner Schwester einzuführen.

Da für diesen Fall nicht [illegible] Schwager nach Paris einige Worte schreiben, womit Sie bei Dwernicki meine Bitte unterstützen.

Herzlichst die grüßend Ihnen das Beste wünschend Ihr

ergebenster
Sattler Oberzollassessor.

Monsieur
Xavier Godebski
à
Vierzon
Cher
France

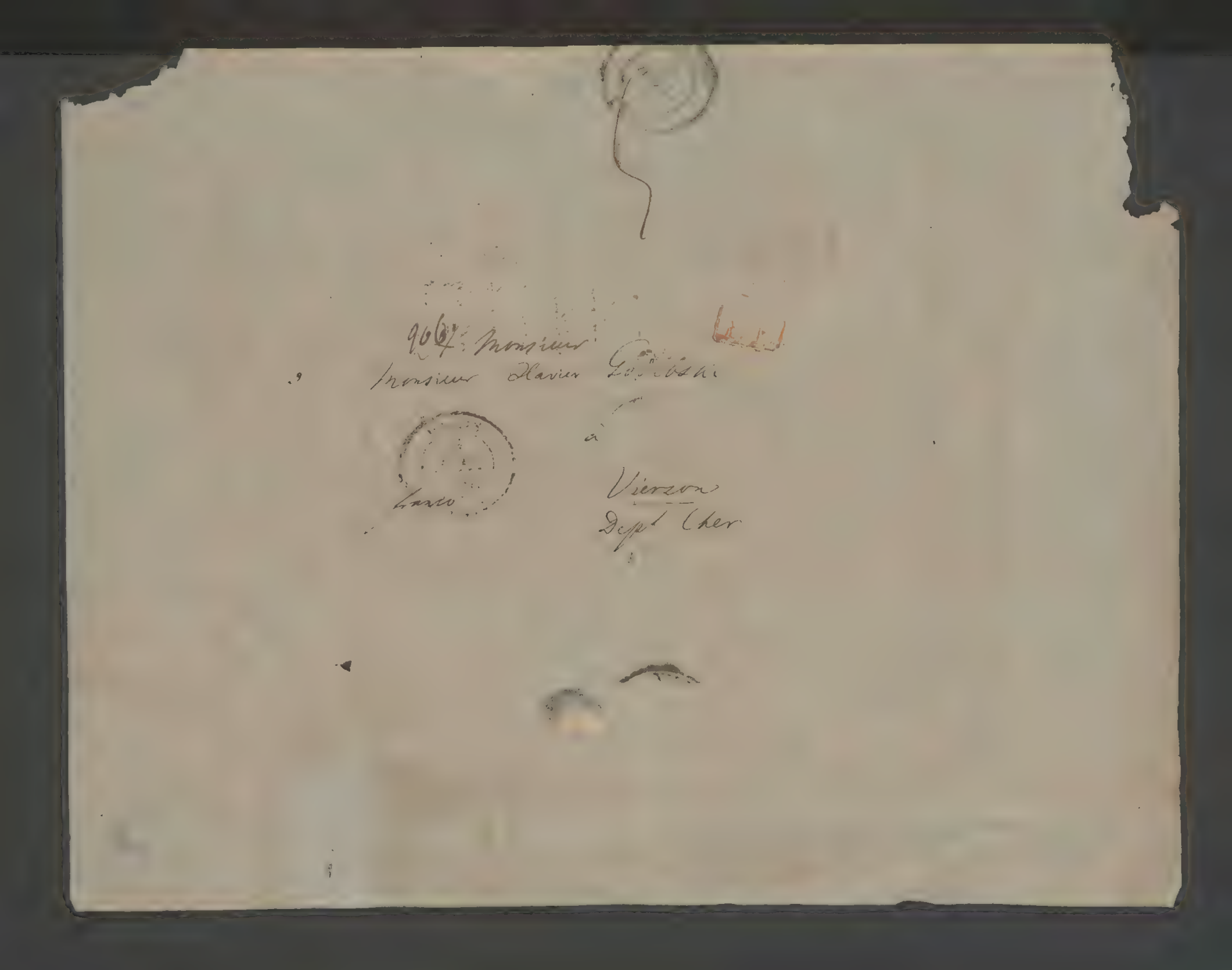
29. X 18[illegible]

Verehrter Freund!

[illegible] vom 12. v. M. [illegible]
[illegible] Freunden bei [illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Schwester [illegible] hätte abwarten wollen.
[illegible] Paris [illegible] in Folge der Reise, sie meint
[illegible] Pariser [illegible] u. hätte [illegible]
[illegible] Briefe an,
[illegible] Matuszinski [illegible] gleichfalls empfohlen
[illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Matuszinski [illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Chopin [illegible] Kunigunde [illegible]
[illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Stärke [illegible]
[illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Kunigunde [illegible]
[illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Begeisterung für seine
[illegible] Persönlichkeit [illegible]
[illegible] Sie sie so dringend
[illegible] glauben nicht, wie
[illegible] Chopin [illegible]
[illegible] Vortrag profitiren zu können.

Ulm 29. Oct. 1838.

Paris N. 2 Okt. 1878.
A. Rittner et Goupil
Boulevard Montmartre
No 15.



9067 Monsieur
Monsieur Xavier Godebski

à

Vierzon
Dept Cher

Franco

Am Ziehungstage

der

Lotterie

für die

Polnischen Flüchtlinge.

Ulm den 14 Februar 1832.

Nacht muß es seyn, wenn an des Himmels Bogen
Erglänzen soll der Sterne Silbergluth;
Auf wilden Meeres sturmbewegten Wogen
Erprobt sich erst des Steuermannes Muth;
In heißer Schlacht, rings von Gefahr umzogen,
Bewährt der Kämpfer sich als treu und gut,
Und in des Unglüks, in des Elends Tiefen
Erwachen edle Kräfte, die sonst schliefen.

Das ist die Ordnung, die aus dem Geschicke
Des Einzelnen und ganzer Völker strahlt,
Die auch anjezt vor unserm Trauerblicke
Sich hell und groß in hehren Zügen malt,
Die, ob auch schwer die Last der Zeiten drücke,
Bewähret ihre heilige Gewalt,
Und kräftig, wenn auch Nacht und Grau'n uns decket,
Zu schönem Hoffen, edelm Wirken wecket.

Es sank ein Edles Volk von allen Höhen
Der Freyheitshoffnung tief, o tief herab,
Und seine Heldensöhne klagend gehen
Hinweg von ihres Vaterlandes Grab.
Sie greifen in des Schmerzes tiefsten Wehen
Zum unfreywillig schweren Wanderstab,
Sie lassen alle theuern Liebesbande
Und flieh'n aus dem beweinten Vaterlande.

Sie ziehen in beweinenswerthen Massen
In eines neuen Vaterlandes Schoos;
Sie geh'n, verbannt, des Elends dunkle Straßen,
Entblöst von Habe, flüchtig, heimatlos,
Sie sind als Trümmer nur zurückgelassen
Von einem Heldenheere, kühn und groß,
Das in des heißen Freyheitskampfes Tagen
Mit Löwenmuth so manche Schlacht geschlagen.

Doch in des Unglücks Nacht, das sie umfangen,
Strahlt hell bey uns ein segensreicher Stern,
Denn mit des Wohlthuns freudigem Verlangen
Bringt Jeder seine Liebesgabe gern.
Der Aufruf, der zur Hülfe ist ergangen,
Er findet raschen Anklang nah und fern.
Es schlagen hoch in edeln Mitleids Schmerzen
Für Polens Heldensöhne deutsche Herzen.

Wir lassen ohne Rath und Hülfe Keinen
Auf seiner Flucht berühren unser Land;
Es läßt die Liebe ihre Sonnen scheinen,
Und Mitgefühl eröffnet Herz und Hand;
Daß wir zu treuem Bunde uns vereinen,
Ist Polens Unglück uns ein Bruderband,
Und in der Menschenliebe hohen Flammen
Schlägt Alles rasch und jugendlich zusammen.

Und sinnreich macht ein zarter Kreis von Frauen
Zu einem Hülfsquell selbst des Glückes Spiel:
Es sind die Werke ihrer Hand zu schauen,
Der schönen, frohen Liebesgaben viel,
Und der Altar, den sie für Polen bauen,
Ist bald gefördert zu dem frohsten Ziel,
Und brüderlich zum gleichen Zwek verbunden,
Hat sich ein Kreis von Männern auch gefunden.

Und tausend Hände sich zum Wohlthun regen,
Und tausend Herzen schlagen gleichgesinnt,
Denn seht! ein freier Strom von Hülf und Segen
Für die verbannten Helden reichlich rinnt,
Der aus der Näh' und Fern' auf allen Wegen
Den reichsten Zufluß täglich neu gewinnt,
Da allerwärts nur Ein Gefühl der Liebe
Sich kund thut in des reinsten Wohlthuns Triebe.

Drum sey willkommen uns und froh begrüßet
Der Tag, an dem des Glückes Rad sich schwingt,
Wo fester noch der Hülfe Bund sich schließet,
Ein Hochgefühl durch alle Seelen dringt,
Wo traulich sich beym Mahl das Herz ergießet,
Im Sängerkranz das deutsche Lied erklingt,
Wo wir den Bund der Menschlichkeit erneuen,
Uns hülfreich jedem Leidenden zu weihen.

O Polens Volk, von Jammer tief umnachtet,
Von Sorg' um deine Söhne schwer gedrückt,
Vernimm's, wie sie der Deutsche ehrt und achtet,
Wie er mit Lieb auf deine Helden blickt,
Wie ihrer Noth er abzuhelfen trachtet,
Von ihrem Anschaun, ihrem Werth entzückt,
Wie durch die Liebe freyer, deutscher Herzen
Gemildert werden ihres Unglücks Schmerzen.

Obwohl sie nicht im Lorbeerschmucke glänzen,
Und traurig schleicht der edeln Helden Zug,
Obwohl sie nicht zu Sieg und Festestänzen
Ein froher Friede in die Heimath trug:
Dennoch erhob zu hohen Ruhmes Kränzen
Der weiße Adler seinen kühnen Flug,
Achtung und Mitleid auf des Unglücks Wegen
Kommt der zerstreuten Heldenschaar entgegen.

Ihr Edeln, denen sich in Wohlthun's Wonnen
So viele Hände mild und hülfreich weih'n,
Auf eurer Flucht habt Herzen ihr gewonnen,
Die eures Werths sich, eurer Freundschaft freu'n;
Euch sind noch nicht erloschen alle Sonnen,
In eure Nacht strahlt unsrer Liebe Schein,
Noch mehr als Hülf ist unsers Mitleids Thräne
Ein Labsal für die irren Unglüksſöhne.

Und wir als Schwestern treu vereint und Brüder,
In gleichem Sinn zu Rath und Hülf bereit,
Wir legen unsrer Liebe Gaben nieder
Gerührt auf den Altar der Menschlichkeit,
Und wo uns irgend dann aufs Neue wieder
Ein Elend ruft zu Hülf und Mildigkeit,
Laßt uns, den Leidenden uns mild zu weihen,
Den Bund, den Polens Unglük schuf, erneuen.

Stuttgart 19 Juli 1837

Schätzbarster Landsmann u. Freund!

Obgleich ich von ganzer Seele Pole bin, so fällt mir doch die Correspondenz in polnischer Sprache zu schwer und hoffe also auf Ihre geneigte Entschuldigung wenn ich Ihnen deutsch schreibe, welche Sprache Sie ja doch so weit kennen um sie im Lesen zu verstehen, aber so wie ich alles polnische ganz gut lese und verstehe, und Sie deshalb bitte mir auch ferner nur polnisch zu schreiben, — und indem ich mich nun zum Empfange Ihres lieben Briefes vom 16 Juni aus Strasburg bekenne, aus welchem ich gern Ihre glückliche Ankunft daselbst erfuhr u. Sie nun schon längst wieder bei Ihren lieben Kindern so wie auch im Besitz guter Nachrichten über die Reise Ihrer Frau Gemahlin hoffe, habe ich das Vergnügen Ihnen hiermit den gewünschten

Przyjaciel Ludu (rok pierwszy, Tom 1 i 2.
" drugi " 1. " 2.
" trzeci " 1 i 2 aż do Numeru 50.

Szkółka Niedzielna von No 1–21

durch Hr. Troutel & Würtz u. Herrn Lipowski zu übersenden,

für welche Erstere (6 Tomy) ich f. 15 " (inclusive der nachkommenden No 51–52.
u. für Letzteres — 40 " " " " No 22–26.

zusammen f. 15 40 kr im f 14 Fuß oder zu 28 kr

für 1 franc: — francs 33. 55 centimes ausgelegt habe, wovon ich Sie bitte: 2 francs auf das Denkmal für die Gräfin Claudine Potocka
2 " auf das Portrait des Lord Dudley Stuart
13. 55 an towarzystwo dobroczynności dam polskich w Paryżu
16 " an Niemczy Koziechowski in Paris (Rue St Benoit No 10 faubourg St Germain)

bis ich zu gehen.

Die

Sie auch herzlichst, und indem ich Sie bitte uns bald wieder einmal mit Ihren angenehmen Nachrichten zu erfreuen u. uns in Ihrem fernern freundschaftlichen Andenken zu erhalten bin u. bleibe ich mit aufrichtigster Hochachtung, Ihr wahrer Freund

(Louis Wolffel, junior)

Dem Herrn General Sierawski unsere achtungsvollsten Empfehlungen.

A Monsieur

Monsieur Xavier Godebski

à

Vierzon

(Cher)

Stuttgart 28 März 1838.

Verehrter Freund!

Auf mein letztes Schreiben vom 20 d. Mts mich beziehend, welches ich Ihnen durch Professor Lipowski zuschickte, bitte ich Sie heut die mir bei Ihnen noch gekommenden fl. 13.22 c. wieder an meinen Freund Nemczy Kożuchowski in Paris zu zahlen, der mehrere Praenumerationen für mich zu besorgen auch einen Beitrag für mich an die Komissja funduszow Emigracji Polskiej zu zahlen hat, u empfehle mich Ihnen mit herzlicher Achtung u Freundschaft

Louis Woelffel junior

Monsieur Kaser Godebski

à

Vierzon.

Stuttgart 7 Dbr 1839.

Hochgeehrter Freund!

Lange genug mögen Sie mich schon auf Antwort warten haben, denn ich bin schon mit Antwort auf Ihren lieben Brief vom 8 Februar schuldig, indem ich mich einigemal in allen Ernst diese Freundespflicht erfüllen will, mich aber immer so lange Hindernisse, mir endlich nichts zu entschuldigen, als daß ich endlich gestehe daß ich im Grunde der Beantwortung für denn in Antrag meiner Bücherliste gänzlich überlassen habe! Ich bitte also um Ihre freundliche Nachsicht, und will selbstverständlich immer mich so schnell thun. –

Das die Herr Przyjaciel Ludu u die Skałka niedzielna fortzusenden zu stellen, ist mir bekannt, u sende Ihnen um hiermit wieder dazu zu fällige Nachricht.

Zahlung der subscribirten Exemplare

des completten V^ten Jahrgang des Przyjaciel Ludu von N° 1 bis 52.
und vom VI^ten Jg. N° 1 bis 16
und Skałka niedzielna, vol. III N° 1 bis 24
und do do vol. II N° 35 bis 52.
nebst do do vol. I N° 1 bis 52.

Ihnen gütigen Empfang meiner gestrigen Briefe (Quittungen zu erstatten) – und da Sie also die Güte hatten meinen freundschaftlichen Wunsch hin, – so habe ich wieder ist übrigens von Herrn Kwiatkowski noch immer ohne Nachricht bin, – so habe ich nun den Betrag der Pränumeration für Przyj: Ludu VI. mit f. 5 Rheinisch u den Betrag der Pränumeration für Skałka niedzielna III mit 40^xr, oder zu Summa Francs 12. 15 nach Ihrem Cours, welche ich mir von Herrn Kwiatkowski in Paris f. 5 mit Ihnen zu tragen bitte.

Auch Sie mein verehrtest zu lesender Herr Landsmann, so muß ich Sie noch bitten mir gefälligst zu sagen ob ich die Briefe an Sie mit Ihrer Adresse oder mit der Adresse des Herrn Buchhändler Hoffmann in Stuttgart zu adressiren habe, damit ich Sie ganz sicher bekommen.

Adresse die Briefe von allen Zeitungen mir richtig zukommen.

Wegen dem Spital Herr Gallin habe ich auch noch Erkundigungen in Straßburg einzuziehen gehabt, die aber leider bis heute noch nicht vollständig genug sind, um mich entschließen zu können, oder nicht, sich zu entschließen müßte das nächste Jahr für mich näher darüber zu schreiben. Ich will also heute bitten daß Sie indessen durch Ihre Correspondenten hierüber Erkundigungen einziehen mögen, u werde mich sodann nach Ihrer Antwort hierüber erklären.

Für mein Lieb u nützlichen Briefe bestens danken.

Mit herzlichen Grüßen habe ich mich Ihrer freu u Ihnen freundschaftlich empfehlen heißt

Ihr

Kochany Panie Xawery! — Przy
rozstaniu się Naszym słodkie nadzieje
nas zajmowały — możnaż było prze-
widzieć tak smutny bolesny roz-
dział; kiedyż my się znowu połą-
czymy! lubo boleść nad Waszym ty-
łachem, żałuję jednak że z Tobą tej
doli tej chluby dzielić nie mogłem
i nie wiem jak mogłeś zawierzyć ja-
kiejś baśni i powziąć "żałość" którą w
liście Elżbiety wyraziłeś — Twoje chęci i
ofiary każdy umie ocenić, każdy kto bliż-
szym z Tobą stosunkiem i przyjaźnią
Twoją zaszczycony, zna Twój charakter.
sposób myślenia i serca — Moje masz

z Tobą gdziekolwiek się obrócisz, zawsze
będą mi pamiętne chwile z Tobą spędzone,
przyjaźń i uszanowanie dla Ciebie, mnie
przeżyją, bo w mego Grania ie przeleżą —
J list Twój do Antoniego i wieści rozne
zapowiedały Nam dalsze od Nas Twoie od-
dalenie się, dziś Józef mię zapewnił że ie-
szcze kilka niedziel na miejscu zabawisz
Pan Antoni zażądał gdybym Twojej bibli-
oteki katalog ułożył, mam ją u Ciebie i iak
umiem tak zajmuję się tym dziełem — mam
przyrzeczenie Panu Samostrzał że przyczy-
ni się do iej sprzedania, i pomoże mi do
oszacowania — rękopismu zachowam, mo-

że kiedy upatrzę zręczność przesłania Tobie
co uzbieram złożę u Antoniego i czuwać będę
żeby to rychło Tobie doszło — gdziekolwiek Tobie
los zdarzy stałe mieszkanie odezwij się do
mnie, donieś mi o swoim zdrowiu i powodze-
niu — kiedy dolę Twoją wraz z Tobą czuć
i dzielić pragnę — Oby mi Bóg udzielił
sposobności, wedle serca mego i przyja[illegible]
bądź Tobie pomocnym, całej familii swojej
przesyłam uprzejme ukłony Tobie serde-
cznie całuję. do zgonu wierny przyjaciel —

1832 r.
d. 27 mar. v. s.

Józef

Monsieur
Monsieur Xavier.
Godebski
a Lwów

Méry 15 7bre 35 — 13/9. 1834

Monsieur

J'ai appris avec grand plaisir l'heureuse délivrance de Madame Godebsky, je vous en fais mon compliment bien sincère. il y a tout à espérer que l'enquête qu'on a dû lui faire subir n'était qu'une affaire de forme et qu'elle est maintenant parfaitement tranquille. je désire infiniment monsieur, que vous ruviez de ce côté là toute la satisfaction et la tranquilité de cœur et d'esprit dont vous avez tenu de besoin

je vous félicite sur les progrès
de Xavérine, qui étaient faciles
à prévoir, et sur sa bonne
santé et celle des petits enfans.
je regrette que vous ne la
partagiez pas et vous prie de
croire aux sentiments distingués
avec lesquels j'ai l'honneur
d'être, Monsieur,

votre très humble
très obéissante servante
la Cesse de Courcelles

je fais remettre chez Périaux, à
vierzon les 13 f 50 que je vous

dois pr la nouvelle série de la
Pologne pittoresque, et pr le vr de
poësies que vous avez eu la bonté
de m'envoyer ; je les lis avec le
plus grand plaisir ; on a de la
peine à croire que ce soit un
étranger qui les ait écrites tant elles
ont le goût et l'esprit de la
langue française

vous voudrez bien avoir la bonté
de faire prendre un argent chez
Périaux, avec un petit mot de
vous pr être assuré qu'il vous
parviendra

Göttingen, den 9/6. 37. 7.

Hochgeehrtester Freund!

Ein unabweisbares, schnell eingetretenes und pressantes Geschäft hat mich um die große Vergnügen gebracht, Sie heute noch zu sprechen. Da ich Sie nicht ohne Lebewohl entlassen kann, so erfülle ich diese traurige Pflicht schriftlich. — Möchte ich Sie wieder froh sehen! —

Ihr

wahrhafter Verehrer und

Freund

Hiffovius.

Herrn Honor v. Godeski

bei

Hr. Doctor Bohl

Dahier.

Verehrtester Herr!

Sie erhalten hierbei durch Herrn Rätsel meine Gedichte der Dichter. Ich hoffe, daß Sie sich so wohl befinden, als es das Schicksal in der Verbannung zu Sagen gestattet. Sie haben ein so freundliches Andenken in meinem Hause zurückgelassen, daß ich mich darnach sehne, Sie einmal wieder zu sehen, was hoffentlich gesehen wird, wenn ein glücklicher Stern Sie in Ihr Vaterland oder wenigstens Ihre Gemahlin zu Ihnen zurückführt. Möge Ihnen der Himmel beides gewähren. Ihr

Stuttgart, 8ten 1838.

Ihr ergebener

Fr. Stengel

Herrn von Godebski

J. G.

Je viens d'apprendre que d'après une nouvelle disposition de son Excellence Mr le Ministre le Dépôt de Bourges va être considérablement diminué. Plein de confiance dans la ~~bienveill~~ la bonté que vous ~~voudrez bien~~ daignez me témoigner j'ose espérer Mr le Comte que vous voudrez bien faire une exception à l'égard de Mess.

le Major Rudzki
~~le Major Ubysz~~
le Capitaine Nagórniczewski
le Capitaine Łoziński
le Lieutenant Tomaszewski
mon frère Ciprien Godebski
et le Major Ubysz

Qui sont venus habiter Vierzon avec moi et qui désirent partager ensemble les destinés de l'émigration. Je crains de passer à vos yeux pour ~~un~~ importun; mais c'est la conséquence de la position précaire et d'ailleurs que vous tenez pas compte des services que vous rendez à ceux que

118

Vous honorez de Vstre bienveillance .

Le comd.t des Rivières se rappelle au bon souvenir de Mr Godebski, il regrette infiniment de ne pouvoir le voir et le prie de présenter ses respects à son aimable épouse. nommé major de la place de Perpignan, il est forcé de rejoindre de suite.

Vale

Nagląca potrzeba przeprowadzenia Examinów Naystarszéy Córki, celem otrzymania dla niéy patentu Instytutorki, postawiła Ziomka naszego Feliksa Saniewskiego w bardzo dolegliwém położeniu: mamy przeto nadzieię że Szanowna Kommissya Jmw. Em. bacząc na ważność pobudek, raczy łaskawie o ile Jéy tego możność pozwoli przyyść w pomoc téy rodzinie, którą stateczniéy Opiece i życzliwości Szanownéy Kommissyi mamy zaszczyt polecić.

Antonin, 20 Maja 1847

Antoni Przeciszewski Xawery Godebski

Leon Bilinski

Monsieur
le Général
Gawroński

à Paris

20
30
62
182
15

216
182
34

[illegible] ani niemowlę — co w mowie [illegible] — a nich rolniczości zaś których tam są małe, to znajdujące się w nich lesiów chłopów i zdolnych do pracy mogłyby ~~się~~ snadno odpowiednie znaleźć zajęcie. — Jeśliby powyższe uwagi [illegible] zebrane i rzucone na papier trafiły w myśl Twoją, szanowny ziomku, chciej mnie proszę uwiadomić: porozumiawszy się ostatecznie względem ogólnego planu asocyacyi, ~~[illegible]~~ zatwierdzi im wszystkie odpowiedzi szczególnym żądaniom, którymi odezwę swoją zakończyłeś. ~~a których żądań~~ uczyni. Oczekuję dalszych Twoich w tej mierze poleceń: zadość im uczynić ~~[illegible]~~ o ile tylko możność pozwoli, będzie dla mnie zawsze najpierwszym, najmilszym obowiązkiem. —

Chciej szanowny ziomku przyjąć wyrazy najżyczliwszych uczuć i zapewnienie nieżelnego szacunku. —

W chwili kiedy list mój kończyłem, doszło do wiadomości mojej ~~nam~~ sekretne polecenie rządu [illegible] wydane do merów, w celu ~~[illegible]~~ ułożenia listy żołnierzy ~~[illegible]~~ zajmujących się jakąkolwiek pracą i wywiedzenia się o ile każdemu z nich ta praca korzyści przynosi. —

(10) Méry (Cher) — 8 stycznia 1835. 17

do Alex. Jełowickiego — 13

Szanowny Kollego. Nie do mnie należy oceniać pobudki, które się do wydania [illegible] Chońskiego nakłonić mogły; nie było również [illegible] z moim [illegible] za [illegible] [illegible] rzeczy publicznej [illegible] okolicznościach, które [illegible] [illegible]. Ale kiedy [illegible] że nie zataję przed Tobą boleści, którą mnie [illegible] do [illegible] reputacyi [illegible] człowieka, który dzisiaj co życie publiczne [illegible] a [illegible] [illegible] swojego Ojca, [illegible] w własnym niedoświadczeniu — powinien był znaleźć [illegible] ochronę przeciwko surowości sądu publicznego; tem bardziej, kiedy brak dostatecznych dowodów [illegible] na jego [illegible] sumiennie [illegible] nie dopuszcza; kiedy jawnie [illegible] winy [illegible] i z jego [illegible]) — Rozumiałem że cała ta sprawa we Lwowie wyjaśnioną i rozstrzygniętą została. — Ale pamiętam [illegible] Komitetu przyjął rachunki, przyjął zobowiązania Chońskiego i Worcela, mnie nawet dopilnowanie przesyłki listu do Ojca Chońskiego polecił, a to dla pozyskania większej rękojmi uznanej należytości; ~~[illegible]~~ nakoniec i ściągnienie zlikwidowanych należności i [illegible] pozostałością Komitetu Ziem Ruskich, Komitetowi utworzonemu w Galicyi we Lwowie, na rzecz emigrantów polskich przekazał. — Kiedy jednak uznaliście potrzebę po [illegible] latach, [illegible] tej sprawy we [illegible] kiedy ~~[illegible]~~ wyrośnięta [illegible] polemika coraz się więcej rozjątrza, kiedy otrzymałem w tych dniach usilne wezwanie od Chońskiego, abym świadectwa mojego w tej sprawie nie odmawiał, — uważam sobie za obowiązek uzupełnić wyświecenie niektórych okoliczności, o ile mnie pamięć [illegible] (bo na niej tylko całe przekonanie oprzeć dzisiaj mogę) zasilić [illegible]. — A naprzód, co do summy ofiarowanej przez [illegible] [illegible] nie można dzisiaj z pewnością ustanowić, jakie były wstępne Komitetu. To nie wątpliwa, że były bardzo maleńkie. Została maleńka summka złożona w części [illegible] z ofiar na legję litewsko-ruską i Komitetowi naszemu ustąpiona; a przy niej kilka rzeczy [illegible], których pomimo starania mojego nigdy odzyskać się nie udało. Co innych wstępnych nie wiem. [illegible] Małachowska ofiarowała kilka rzeczów, te w Komisyi złożone i wszystkie tegoż Komitetu mnie do sprzedania poruczone zostały. Udałem się z Kollegą [illegible] do kilku jubilerów Warszawskich: jubilerowie Jonas i Hildebrandt ocenili ich wartość na 40 [illegible] [illegible] że wartość kruszcu [illegible] jest mała, a forma dziwna i niemodna. Oświadczając przytem, że [illegible] tych rzeczów [illegible] cenie przyjść do nabycia [illegible]. Prywatna sprzedaż tem była trudniejsza; pozostały więc rzeczy, zmieniły się nagle okoli=

cności polityczney, nastąpił szturm Warszawy; w powszechnem zamięszaniu i w ważnieyszem zajęciu wypadkami publicznemi, nie straciłem z uwagi własności Komitetu; wyszedłem z — stolicy ochoczo i w iedney czamarce, jak to ci dobrze wiadomo: papiery zostawiłem w pewnych rękach; nie mogą one zaginąć; a w każdym razie ia, jako umocowany przez Komitet w tym interesie musiałbym być odpowiedzialny za własność Komitetu. —

W ustanowieniu wydatków komitetu nie małe także zaszły opuszczenia:

1mo Summy 300 naymniey Złp. daney Ciesziowskiemu J. wyprawionemu do Galicyi z papierami Komitetu. —

2do Pensya kilkumiesięczna 100 Zł. Kancelisty Komitetu.

3o Assygnacye na rzecz Szpitala, Konwiktu i innych wydane, z których każda od 50 do 100 Zł. ...

4o Niemałe wydatki na potrzeby Kancellaryi

5o Pensya pięciomiesięczna familii Chońskiego, pobierana z góry —

Wszystkie te wydatki tak dalece uszczupliły [illegible] fundusze komitetu że niemal z pewnością twierdzić mogę, że summa pozostała w banku 11,000 przenosić nie mogła. — Skarbnik w każdym czasie to samo poświadczyć może. —

W ostatnim dniu pobytu mojego w Stolicy, idąc na sessyą Seymową [illegible] spotkaniem; zastępuie mi drogę Sabatyn z Chełmskim członek ówczesnego rządu, i rzekł do mnie: Któż wie czy dzień iutrzeyszy przepędziemy w Warszawie. Mam ieszcze w banku kilkanaście tysięcy złotych; byłoby najlepiej ie teraz podnieść iak na tym zostawić. Chętnie zgodziłem się obiecując mu że idziemy się na sessyą i ostatecznie rozmówiwszy z nim, iako urzędnicy Komitetu rozporządzimy. Oto iest przygotowana assygnacya. Chorzyński wyjdzie w ciągu dnia i złoży ie na sessyi. — To mówiąc daje mi do podpisania i podpisania assygnacyą: czas ieszcze upewnił że może (o ile pamięci swoiey zaufać można) że assygnowana summa nie przenosiła 11,000 Zł. a naymniey że ta wszystka mogła być tylko o kilkaset złotych. Po południu idę na salę komitetu, znajduję drzwi zamknięte i kartę zdartą; zdziwiony szukam Sabatyna. — „Dowiaduję się, rzekł że wyjechali wszyscy; nie wiem co się stało z papierami i gdzie klucza szukać!“ — Wezwany na sessyą Seymową, pomimo nayszczerszey chęci wydostania papierów, mogących wiele osób skompromi=

rować dopełnić tego nie mogłem. Ludzie zamkowi pochowali się; wszystko było w nieładzie; nakoniec przymuszony byłem iuż późno wieczorem przeprowadzić żonę na Pragę, uprosił z Jeszcze Seymowiczem, bo rozpuszczona wieść o niepuszczaniu nikogo z miasta śmiertelną przejmowała ią trwogą. — Na Pradze spotkałem Olizara — i dowiedziałem się że Choński, Jełowicki i Worcell dawno odjechali. —

Takie iest rzetelne zdanie sprawy z okoliczności. Do którey świadectwa mego wymagaią. — Napisałem to wszystko dla Ciebie samego; zrobisz z pisma mego użytek iaki się Tobie zdawać będzie). —

Pieniądze dla Mrozowskich odebrałem; nowe rozdzielenie zakładu St Amand i przeniesienie znaczney części pod officerów do innego Dtu opóźnią nieco przesłanie tego zasiłku, a tem samem ściągnienie kwitu, który podobnie iak poprzedzaiące Towarzystwu przesłać nie omieszkam. Wdzięczni Ci iesteśmy nieskończenie za udzieloną wiadomość o dziecku naszem. Szwagier mój, acz mieszkaiący w Galicyi, nie raczył nas dotąd w tey mierze zaspokoić. — Chciey proszę życzliwym nam, od nas oboyga naypięknieysze złożyć ukłony i racz przyiąć sam wyrazy nayżyczliwszych uczuć i wynurzenia nayszczerszych życzeń. —

Xawery Godebski

Przydać iescze winienem że Worcell spytany przezemnie we Lwowie co się stało z papierami Komitetu odpowiedział że nayważnieysze zabrano i nie nieznaczące pozostały tylko w Komitetowym lokalu. —

11/2 1842

Do [illegible] —

Vierzenstein, 10 Sept 1834. — 32

[illegible] memu powinności w ofiarowaniu Wam pierwszych Arkuszy pracy moiey, poświęconey użytkowi pielgrzymuiącey młodzi marzey i przerwaney w samym zarodzie, skutkiem ~~[illegible]~~ dopełnionego rozdziału zakładów a więcey ieszcze skutkiem nieszczęśliwych rozwiązań w naszem wzniosłey ale źle zrozumianey i zawichrzoney pielgrzymstwie. Nie ~~[illegible]~~ opóźniam się przez zapomnienie, bo szczęściem dla mnie przebywszy Rzeczy nie straciłem pamięci mocy Oyczystych ani Imion Dobrze zasłużonych Oyczyźnie; ale Nasz pobyt w Anglii odeymował mi ku temu sposobność. ~~[illegible]~~ Baczcie przyiąć chętnem sercem słabą ofiarę moią: chciéycie ią przyiąć iako hołd uwielbienia dla Waszych tyloletnich nieocenionych zasług i iako wyraz nayglębszego uszanowania. ~~[illegible]~~

~~[illegible]~~ Ksawery Godebski

~~[illegible]~~

Załączam Mówkę Kapelana Dąbrowskiego. —

[illegible] — [illegible]

Szanowny Hrabio! — Późno nieco na ostatni list odpisuię: opóźnienie to iednak Hrabio, które na kiedy [illegible] mojego kłaść mogłeś, było naturalnym wypadkiem smutnéy konieczności. Zawiedziony zupełnie w oczekiwaniach przyrzeczonéy uroczyście pomocy ze strony Leopolda; zmuszony do zaprowadzenia większéy ieszcze oszczędności w wydatkach moich dla zrównoważenia mojego budżetu, naiąłem mały domek z ogrodem na wsi, w bliskości Vierzon, gdziem iuż domowe moie bogi usadowił. Przeprowadzenie w spóźnionéy porze iesiennéy, nagląca potrzeba podłatania mojego hermitażu gdzie i okna wstawiać i ściany zalepiać musiałem, napędziły mi nie mało kłopotów i zatrudnień co nie miara. ~~[illegible]~~ Musiałem zostać na czas iakiś rzemieślniczym encyklopedystą, co Niemcy wyraźniéy i dobitniéy przez wyraz Tausendkünstler malują; musiałem przez kilka tygodni Consilioque manu nadrabiać; nakoniec po wielu mozołach, zasklepiłem się iak iedwabnik na naszą emigracyjną zimę, i skurczywszy się w moim kokonie, cierpliwie wiosennego słońca i wyklucia pory wyglądam. — Akt w odrzeczeniu, na który mnie [illegible], nie ślubowałem sobie nigdy ani zerwania przyiaznych stosunków, a tém bardziéy stłumienia w sobie uczuć wdzięczności; dla tego też, odetchnąwszy nieco po domowéy pracy, przerwaną korespondencyą odnawiam, pewny że i Ty Hrabio acz zanurzony w gwarze wielkiego świata, wykradniesz zatrudnieniom swoim maleńką chwilę i odezwą wiąż zaszczycić mnie raczysz. Ubolewam bardzo że deska mojego zbawienia, którą w ostatnim liście sternictwu Twemu powierzyłem, nie dopłynęła do brzegu: cóż robić? rad nie rad muszę się ieszcze tłuc z falami, póki mnie Opatrzność albo na las nie wyrzuci, albo nie zatopi. — Radziż mi Hrabio

4/

odezwać się do naszych Sum; ale ile tego nigdy na
sobie wymódz nie zdołam; nie ma niezgrabniejszego
solicytanta nademnie: Tobie jednemu Hrabio mogłem się
z całą otwartością wynurzyć: ośmieliły mnie do tego kro=
ku i długie stosunki i bliska serca Twojego znajomość. —
Na Lupulda liczyć już też nie mogę: pisałem do niego aż
nadto; a natręctwo ~~jest~~ złym jest Adwokatem. — Chybabyś
Ty Hrabio ojcowską admonicyą od Siebie przesłać mu
raczył; nie śmiem jednak życzliwości Swojéy nadużywać
i myśl tę tylko nawiasowo rzucam. — Nic mi już też
Hrabio o entrepryzie swojéy literackiéy nie wspominasz;
a przecież wenda emigracyjnych pisarzy niczém oziębić się
nie daje; w dzień wykluwają się nowe literackie gemo-
rydy: odbieram często prospekta; i tak temi dniami
czytałem ogłoszenie nowego pisma Północ: nie wymaję
zdolności obrońcy Żydów i śpiewakowi Pani Grudzyńskiéy
ale wątpię ażeby jego pióro w czémkolwiek szczęściu ludów
północno-wschodnich zapewnić mogło. My Polacy szukamy
z taką żarliwością szczęścia innych, iż nie dziwnego, żeśmy
własne w drodze zagubili. Emigracya w większéy części podo=
bna jest do naszego Sędziego Pachniewskiego; on ~~[illegible]~~ tak
się pilnie koło interesów sąsiedzkich krzątał, tak się gorli=
wie cudzemi sprawami zaymował, że sam z torbą wyszedł i
w końcu zwariował. —
Racz przyjąć od nas oboyga nayserdeczniejsze życzenia i
wyrazy nayglębszego szacunku. —

Do Wojew[illegible] [illegible]

5/8 1836.

[illegible]

Ste de Wincentego 15/6 1839. 76

A Son Excellence Mr le Baron De Brenen
Pair de France etc. etc.

Monsieur le Baron!

La généreuse sympathie que Vous daignez constamment témoigner aux malheureux Polonais peut seule excuser la hardiesse avec laquelle j'ose implorer Votre puissant appui. Si je suis vieux et infirme — ma vie fut usée dans les fatigues du camp sous le Drapeau français, mes infirmités datent des campagnes de 1806 jusqu'à 1814 — j'ai perdu trois de mes fils en Espagne — j'ai souffert la misère et la captivité — et aujourd'hui au bout de mes jours, accablé de douleurs, je me vois plongé dans la misère. Car la modique pension allouée par le Gouvernement suffit à peine aux premiers besoins de la vie. Dans les premiers temps de l'émigration je recevais du secours de mon pays, mais depuis longtemps déjà il a épuisé le fond de sa munificence et m'a plongé dans la cruelle nécessité de devenir importun: mais depuis deux ans je ne reçois pas même de nouvelles de ma famille tant l'oppression qui pèse sur la Pologne devient de jour en jour plus vigilante et active. — Je me vois donc forcé de reconnaître à la justice et à l'humanité des personnes influentes d'une nation que j'ai droit de considérer comme ma seconde patrie et à laquelle j'ai consacré ma jeunesse et ma santé, le seul moyen de mon salut que de chercher à obtenir par leur appui les moyens de prolonger une triste existence. Ce pourrait encore un jour être nécessaire pour le bonheur de quelques enfants que j'ai laissés dans mon pays. J'ai déjà souvent à plusieurs reprises exposé ma misère à Mr le Ministre de l'Intérieur et Comte Darmancourt, mais sans résultat. J'ai passé l'hiver dernier au lit, une longue et douloureuse maladie m'obligea à contracter des dettes et apparemment me plongera par une nouvelle souffrance morale, provenante de l'impossibilité de remplir mes engagements — les deux médecins constatèrent l'état de ma santé et je pourrais en cas de besoin réclamer les témoignages de Mr le Général en Chef de l'armée polonaise Mr Rybinski et de Mr Lucien Président du Gouvernement national Mr le Prince Czartoryski. — A l'appui d'un tel témoignage heureusement placé que Vous, Mr le Baron jugerez je ne doute pas, pour faire obtenir un résultat favorable à mes demandes; mais s'il était nécessaire de déposer le tableau de souffrances d'une vie je dirais que sur les marches du Trône personne encore ne saurait mieux en indiquer les traces que Votre Excellence l'abord que Vous Mr le Baron dont les services éminents et les mérites personnels ont fait que Vous apprécier l'estime et l'amitié de l'Auguste Souverain des Français.

Il ne me reste Mr le Baron que à Vous demander pardon d'avoir arrêté si longtemps Votre regard sur la misère d'un exilé et de Vous prier de vouloir agréer l'hommage de plus profond respect avec lequel etc.

Bourges, Cher, le 15 Juin 1839.

Szanowny Woiewodo! — 15.6.1839.

W chwili iak [illegible] [illegible] niedołęznoscią przywódców na obcy ziemi [illegible] o [illegible] [illegible] ludziom [illegible] Warszawi musieli rozproszeni reprezentanci Narodu [illegible] [illegible] usiłowania Szanownego Woiewody celem skupienia i ustalenia najprawniejszej i najsprawiedliwszej Władzy tułactwa, bo wypływaiącej z Maiestatu iaki w ciągu narodowego powstania w [illegible] Sprawowała; — nie mogą Oni również zapomnieć oycowskich prawdziwie zabiegów celem ubespieczenia osobistego bytu na czas wygnania każdego z nich, któremu los Woyny uchępił Sposobności ocalenia rozbitków rodzinnego mienia, oszczędzenia sobie uciążliwej potrzeby oglądania Się na Łaskę i Miłosierdzie obcych. — [illegible] [illegible] [illegible] świadek też znakomitej zasługi Szanownego Woiewody [illegible] [illegible] tem śmielej [illegible] się mogę do uczuć Jego, a przemawiaiąc nie za sobą ale za drugiemi lękać się nawet nie powinienem ebym o natręctwo obwiniony został. — żeby francuskie upoważniaiąc Rząd krajowy do zmnieyszenia zasiłków udzielanych tułaczom umiały ocenić wymagania oszczędności z uczuciem ludzkości i narodowej godności [illegible] [illegible] zasiłków dla starców, kalek i osób niezdolnych do pracy [illegible] rozporządzenia to, podobnie iak wszelkie rozporządzenia ludzkie na [illegible] i nie wszędzie według ścisłych zasad sprawiedliwości wykonaném zostało; i w tey rzeczy podobnie iak w innych wpływ osób, miejsca, czasu i przygodnych okoliczności silniej niż surowa bezstronność na wykonanie prawa wpływały: więcej nawet powiem [illegible] publicznego Dasu podciągnięty [illegible] został pod rachuby ślepego trafu, w wielu razach loterya, w której [illegible] [illegible] trzymaiących wygrywał przysiliwy. Mógłbym przytoczyć sto faktów na poparcie [illegible] [illegible] [illegible] nadużycia tego rodzaju; gdyby [illegible] w których wyzwolić spóźnione naprawy, ostały się przecież niepojęte [illegible] niesłuszności, dotykaiąca właśnie ludzi poświęcenia, ludzi skromnych ukrytych w tułactwie, połykaiących gorycz swojej niedoli w milczeniu, zbyt nieśmiałych a raczej zbyt dumnych iżby za sobą przemawiać mieli. Do rzędu tych ostatnich należy Zacny nasz i nieposzlakowany Kollega Przeszewski. Każdemu z nas wiadomo są ofiary, iakie z własnego swego i pomyślności domowey [illegible] [illegible]: wszystko stracił, nic nie [illegible], bo był on iednym z tych którzy w chwili działania mieli tylko na oku tryumf narodowey sprawy których ożywiał iedynie zapał poświęcenia, ale których nie troskała przezorność politycznych rachmistrzów z góry [illegible] przewidujących że upaść można... o tem na czas tułactwa został mu tylko stara choroba i nędza. — Dzisiay, przyciśniony wiekiem, [illegible] kilkoletnią chorobą, zużyty niepojęcie [illegible] pominiętego od swoich wciągnięto w liczbę osób zdolnych do pracy mogących się obyć bez pomocy dobroczynnej Rządu. Pominę to, że tak wychowanie iego iako nawyk [illegible] osobiste nie czynią go zdolnym do pierwszej lepszej pracy w tedy nawet kiedy wiek i siła [illegible] [illegible] się [illegible] i Tuiu dopiero idąc po człowieka którym młodzieńczych był żołnierzem, w dojrzałym wieku stał się [illegible] [illegible] — w porze [illegible] [illegible] [illegible] i [illegible] i spoczynku skazany na katownie wygnania ażeby imał się do mozolnej pracy!? — A do iakiej pracy? — Czy do biurowej w kraiu gdzie wszystkie przystępy do najlichszej [illegible] zapchane są tłumami pretendentów! czy do umysłowey do którey od ław szkolnych sposobić się należy? — czy nakoniec do motyki! do rydla iak [illegible] dowcipny [illegible] Dupin [illegible] kiedy iuż i wzrok osłabł i ręka omdlała? — Patrzeć kto może iż niejeden zasłużony Francuz w ostatniej Ojczyźnie tey kolei uległ. — Prawda, że wiele naszych legionistów, wiele wyższych officerów wrócił musiało do Warsztatów [illegible] [illegible] młodzi [illegible] że perotki podziwiasz gorzkiego

Sławy wyścigłe. ale było to w epoce rządu [illegible] przez obce bagnety, rządu antypatycznego z chwałą i zasługą Piórstwa, a jeżeli owa plama zaciśnięta uporna złych Burbonów nagmatwaną przez podniecała nienawiść publiczną, ale gdy rządowa niesprawiedliwość wydrukowano, rozmalowano, opisano i [illegible] brak pomyśli przytacza. — Ja [illegible] że Senat polski i oficer polski, zmuszony dźwigać rzyle albo wyczekując w szpitalu byłby najkrwawszą satyrą rządu opartego na niezachwiałej sile, byłby obrażającym, niegodnym do znieśienia widokiem dla każdego Francuza, który serce swoje w lewym boku nosi. A przecież takiego widowiska takiej chyba i który ucho swoje na głos obrażonej ludzkości łatykażą i dobroczynność narodu od właściwego odwracającą celu. — gdyby ten rozdzierający obraz rozwinięty był w Gabinecie. Francuskim, gdyby głos jaki poważny i nieprzystępny każdym wpływom takim jest Twój Szanowny Wojewodo powtórzył te gorzkie wyrazy Osobom znaczenia i wpływu, wymaganie ludzkości musiałoby być zaspokojone i niekrzywdzony [illegible] a nie byłby nagrodzony najsmutniejszą przyszłością. Tylu młodszych, zdrowszych, mniej zasłużonych, sposobniejszych [illegible] to całkowitość zasiłków: dla czegoż [illegible] tak uporcie odmawiają? Mianowicie pamiętać dotąd że był członkiem Komitetu Emigracyjnego. że imię jego znalazło się na liście proskrypcyjnej spisanej pod wpływem Ambasady rossyjskiej? grzech przeciw nieprzyjacielowi Polski miałżeby tak dalece [illegible] sprawiedliwość rządu francuzkiego żeby zadość uczynić jego wymaganiom [illegible] charakter zemsty przybierać [illegible] bez ubliżenia godności i wielkości Francyi nie podobna. Przypuszczać raczej należy że nie chciano dotąd i nie umiano rzeczy tej w właściwem świetle przedstawić komu [illegible] należy. Ostatnio zapewne [illegible] od Kollegi naszego nie napotkał się prośbą, nie zwrócił uwagi [illegible] natychmiast; przeciwnie zrobił wszystko co tylko mógł żeby niepodległość osobistą swoją odzyskać; żona jego, bez znajomości języka, bez przewodnika, bez pomocy, puściła się do Rossyi żeby się porozumieć z familią męża i tędy jego komu polożyć: wiadome są opłakane skutki tej podróży: włóczona po więzieniach, katowana, [illegible] utraty zdrowia. Kiełta płachetna poświęcenia swego. Krok ten rozpaczy pogorszył tylko położenie P. zamknął mu wszelkie drogi porozumiewania się z krajem, obarczył długami i stan jego [illegible] dolegliwszy cierpieniami obarczył. — Krok ten powinien by też dla niego obudzić współczucie obcych, cóż dopiero swoich. —

Wracam do zakończenia tego pisma, moje [illegible] owodowanego najmocniej. [illegible] uczuciem ufności: Tobie Szanowny Wojewodo, przewodnikowi rokoszów polskiego Seymu, najgorliwszemu, najszlachetniejszemu patryocie powierzam z całą śmiałością z całą otwartością sprawę nieszczęśliwego Kollegi: Twoja powaga i Twoje wpływy wymogą niewątpliwie to, co tylu innym jedna przyjazna okoliczność, lada względność niższego urzędnika a czasem i ślepy traf do ręki podały; a wymogą tem snadniej teraz kiedy i skład dzisiejszego Gabinetu i bliskie rozprawy nad nowym Budżetem przyjaźniejsze nastręczają sposobności. —

Niegen (Cher)
7. Czerwca 1839.

20/12 840

Lubo jesteśmy zawsze za niezwłocznem ukonstytuowaniem
[illegible] a to najwięcej celem obmyślenia środków konserwacyi
[illegible] nie widzimy ku temu na teraz woli powszechniej-
szej ~~[illegible]~~ ustanowienie i wybór czuwającej Kommissyi, w myśl
podanego przez ośmiu Kollegów Projektu na przedostatniem zebra-
niu - wraz z modyfikacyami jakie w nim Szanowny Wojewoda
[illegible] poczynił i jakie narada Kollegów sprowadzić może
jak [illegible] popieramy — i w niemożności osobistego po-
dzielania tejże narady wota nasze opieczętowane na Członków
projektowanej Kommissyi i JW. Prezesa - Szanownemu Wojewo-
dzie Ostrowskiemu składamy

Wersal 20 Grudnia 1840

16 [illegible] 1846.

153

[illegible]

154

17/6 1842 (48) 1957

Monsieur, le Professeur de littérature slave au Collège de France vient de proclamer une haute vérité qui a dû être vivement ressentie par tous les amis de l'humanité et pour laquelle on doit : la race germanique s'est émancipée de la servitude de l'esclavage ; c'est du sol de cette terre italique glorieuse que les hommes de race germanique, divers par leur langage, leurs mœurs, leurs institutions, mais tous animés du même amour de la liberté, ont successivement apporté à tous les peuples du monde le bienfait de leurs institutions politiques et religieuses, fondé leur nationalité, établi leur avenir. — Mais cette vérité est aussi tout applicable aux enfants dégénérés de la Pologne. Le génie slave, les dons éloquents de la parole divine avaient été assignés à leur race. — Quand de cette liberté il en naîtrait d'admirables productions motivées par un point de vue admirable, une improvisation sur l'éloquence religieuse de l'Allemagne au XVIe siècle ; observations d'auteurs puisées dans les chroniques locales et les Kronaries de St Otton surtout celle qui a été écrite par un certain Ebrongime [illegible] Pitonici [illegible] Anonymo descripta et la Vie de St Otton écrite par Samborgeus au XVIe siècle, toutes observations éclairées et justifiées par les recherches les plus consciencieuses et les plus profondes des plus savans historiens critiques de notre siècle. — En plaçant sur la même ligne et presque dans la même phrase les Prussiens, les Slaves Königsberg et St Otton, vous auriez pu faire observer que [illegible] sont d'origine slave que Königsberg était une Ville de la Pomérélie et que c'est dans cette ville que la parole éloquente de St Adalbert produisit le miraculeux converti des idolâtres. — Je ne veux pas vous fatiguer par une dissertation scientifique sur les caractères distinctifs des anciennes races Européennes qui de même que les races animales et de la végétation de la diversité et de la différence présentent une expression vraiment phénoménale et originale au milieu des races identiques et diverses et variées depuis l'Inde jusqu'aux sources du Volga, depuis la mer Baltique jusqu'au littoral de l'Adriatique et jusqu'aux embouchures du Danube. Les races Européennes ainsi que celles situées plus au nord ou plus à l'est diffèrent essentiellement avec les races slaves par leur langage leurs habitudes et leurs mœurs. Leurs idées religieuses leurs symboles présentent une ressemblance frappante avec celles de l'Inde et ont été singulièrement modifiées par l'influence Scandinave : leurs pendans étaient barbares leurs sacrifices sanguinaires — les idées religieuses des peuples slaves étaient plus saines leur rapprochaient plus intimement de l'un seul Dieu maître de l'Univers entier l'Existence "celui qui voit à travers" habitait au ciel au dessus de celui qui existait au dessous ; [illegible] disent Adam de Brême et Helmold ; leur organisation sociale plus libre et nullement comprimée par la domination reconnaissait à peu près l'égalité entre tous les sociables agriculteurs sous des chefs électifs. Mores honestos et hospitales : ingenium [illegible] nec fraudulentum ... timidi Europæ - adversus peregrinos benigni, imagineque simili deorum incolumes ... mente [illegible] Europæ

Bref on a confondu les Slaves avec les autres peuples du Nord et de l'Est de l'Europe

on a mêlé

leurs origines, leurs traditions, leurs mythologies et leurs histoires: il s'en est formé un chaos lourd et embrouillé rudis indigestaque moles, que le flambeau de la Critique n'est parvenu à éclaircir que de nos jours. —

Les premiers Pagans du Christianisme pénétrèrent dans les Etats Boristhéniens [illegible] à la suite de Vladimir le Caloyan. Le grand fondateur de la Monarchie slavonne, et le grand Boriscla[illegible] et le sang des Martyrs qui n'est jamais infécond recrea cette terre intrépide. Vers la fin du Xme Siècle à la suite des conquêtes de Boleslas le grand fondateur de la Monarchie polonaise — de Grandes Croisades ont décidé la lutte entre le principe Hérétique et les restes du Paganisme prussien qui a eu lieu dans la Moitié du XIIIme siècle, et le zèle et les soins éclairés de Conrad [illegible] grand Maître des Chevaliers Teutoniques et de Premislas III [illegible] Roi de Bohême: c'est à cette époque aussi que se rapporte la fondation de Königsberg Capitale de la Prusse Orientale ou Ducale [illegible] dans son origine Château fort bâti sous les auspices du même Roi Premislas et à cause de lui surnommé Mont-royal. —

Les Poméraniens (je me veux dire: Maritimes) et non Pomeraniens (dénomination fausse et insignifiante inventée au XVIme siècle) n'ont jamais dépassé la Vistule dans conversion, leur civilisation primitive de même que celle des Prussiens et des Lithuaniens est l'ouvrage de la Pologne; ce dernier aucun peuple slave [illegible] a l'admiration des siècles et de la Civilisation n'a mieux mérité de l'humanité et ne se présente avec des titres plus imposans devant le Tribunal de la postérité. —

Après ces notions préliminaires, je me hâte d'arriver à Otton de Bamberg: dans les premières années du règne de Ladislas Herman un pauvre Clerc Allemand arrive en Pologne: la Sainteté de ses mœurs la pureté de son Zèle et l'étendue de ses lumières attirent sur lui l'attention générale; [illegible] avec la langue du pays il ouvre une école pour les enfans des meilleures familles et les puissans en profitent bientôt pour [illegible] nobiles et potentes Poloniæ certatim ei filios ad erudiendum offerebant — sa réputation du même Clerc parvient jusqu'à la Cour: Ladislas [illegible] l'admet dans son Conseil et [illegible] l'emploie à des Missions importantes auprès des Souverains étrangers. — Le même Clerc qu'on dit auparavant avoir instruit et nullement servi dans la langue slave, c'était Otton l'Apôtre fondateur de la Poméranie. —

Au Conseil d'Otton en Allemagne les hautes Dignités ecclésiastiques ont été conférées par l'Empereur n'ont point appesanti ses relations amicales avec la Pologne. Inter Polonici imperii terras illius meliores summa ei amicitia junctæ erant frequentesque ei salutatorias mittebant donariis suis cum magnifico hilaritate meritis ac preciosis se amari cum avari apud illustrissimum comitem [illegible] de plus et le succès [illegible] de Ladislas [illegible] Trait III lui de ces crimes qui révèle la Monarchie royale et [illegible] des annales [illegible] leurs soins et [illegible] [illegible]

au ciel le ciel était ouvert au jeune et fier héraut de leur église, un de ces compétences
enfin qui subjuguent plutôt par la rencontre que par les paroles, Boleslas dis-je, qui
compte les incursions des Poméraniens au sein croissant des prémices de son choix et
les merveilles du sacrelage résolut " de confier la conquête de la Poméranie [illegible]
au profit de la civilisation et [illegible] de la puissance constituée dans l'unité de l'évangile
c'est à dire de l'amour de la conviction et de la vérité. Belle et noble conquête. —
Magnifique continuation de l'œuvre civilisatrice de Boleslas le Grand. — Les évêques ca-
tholiques de la Pologne n'ont pas su comprendre n'ont pas pu exécuter la pensée catho-
lique du Roi. Omnes ejusdem loci incolæ concivitatis nullum persuadere potuit ut
ille vir atque in tenebris et umbra mortis sedentibus lumen vitæ vellet ostendere
singulis suas operationes prædicabilibus, sique per triennium Divina est audiendo,
facere ipso satis digne perfecte Dilationem. (Anonymus). Boleslas se ressouvient
à l'ami, à la confidente de son père: Otton était à cette époque évêque de Bamberg: la lettre
que Boleslas lui adressa mérite d'être rapportée: " si j'ai reçu gravé dans ma
mémoire dans mon enfance le temps où votre sublime piété vénérable pasteur Vous
rendit l'hôte à la Cour de mon père: c'est aussi à cause de cette piété que le toujours sain
bénit tous Vos pas. Permettez, maintenant de renouveler avec vous les anciennes liaisons,
afin qu'aidé par vos conseils et Vos actions je puisse propager la gloire de Dieu sur la
terre. Vous avez dû apprendre certainement que la Nation Poméranienne conquise par
le bras de Dieu en non pas le mien divine - entière par le baptême dans la société de l'Eglise. Mais je travaille [illegible] en vain depuis trois ans à trouver un évêque ou même
un clerc qui voulut entreprendre ce labeur. Le Monde entier connait Votre zèle aussi
savant qu'infatigable. J'exigerai pour la gloire de Dieu et l'accroissement de Votre propre
sainteté accepter la dignité d'apôtre sur la terre Poméranienne: daignez accepter
mon secours à cet égard. Fidèle serviteur de l'Eglise je vous aide sur mon trône toutes les [illegible]
charges de l'expédition. Je Vous procurerai [illegible] les connaissances de Voyage, des mêmes artisans
et des interprètes. — Recevez seulement sans délai mon Vénérable père " — L'impression
que fit cette missive sur le cœur [illegible] est parfaitement dépeinte par le Biographe
Anonyme: " His auditis Episcopus quasi de cœlo vocem loquentis Dei recepisset toto
pectore [illegible] abundantia repletus gratias egit omnipotenti Deo quod ad tale negotium
suo uti dignaretur ministerio " le Biographe ajoute ensuite la réception d'Otton
par Boleslas: " Boleslaus dux comperto viri dei adventu, illum capit per quadrum, mox
que egressus cum omni clero et populo de tanto patri nostro reddito occurrit tantaque
cum devotione eum capit ut etiam pedes suos lactantes illi ubicos portari et vestigia
eius osculari jubaret ..... " — La [illegible] est organisée l'expédition est orga-
nisée " dedit Boleslaus domini mei Ottoni de gente sua trans Oderam quosdam
teutonicos linguæ suæ satellites ... Hos etiam sacerdotes et cellanos de latere
suo principe episcopo sociavit coadjutores verbi ". Un seul guerrier accompagne
les missionnaires, car c'était une mission d'amour une mission de paix; mais
les plus nombreuses escortes [illegible] [illegible] n'auraient pas [illegible] ce que ce
n'était de la foi accomplit par le charme de son éloquence et la force de sa convic-
tion. Il était d'origine polonaise: son nom de baptême était Paul — Sir Otton
moine et catholique, comme dit l'Anonyme, qui etiam naturali facundia idoneus
erat concionari ad populum " — Paul guide les pas de l'Evêque: il l'accompagne
partout

et ~~[illegible]~~ dispose les esprits des habitans : à Pirycz, ville sur les limites de la Poméranie, la mission arrive juste le jour d'une fête nationale : Paul se présente seul au milieu de la foule enivrée de ses joies païennes : „ l'homme de Dieu est près d'ici ~~[illegible]~~ dit-il, il vous apporte la parole divine. Il est pur, sans, il est riche ; et ne vous demande rien que le salut de vos âmes. — Vous rappelant le serment que vous avez fait il y a peu de temps à Boleslas vous rappelant son glaive victorieux qui est le glaive de Dieu, invitez l'Apôtre de poser ses pieds sur le seuil de votre habitation et recueillez dans votre cœur la parole de ses lèvres „. — Le peuple surpris demande à délibérer, mais Paul s'écrie : „ Chaque instant est précieux lorsqu'il s'agit de votre salut : faites sans ~~aucun~~ le moindre délai ce que Dieu vous ~~commande~~ ordonne „. — La parole brûlante du soldat pénètre comme un rayon de la grâce divine dans ces cœurs des païens et toute la foule émue, exaltée s'écrie d'une voix unanime : „ Allons, allons où nous attend une vie nouvelle „. — L'évêque arrive et n'a que la [illegible] de baptiser tout ce monde. —

A Julin le peuple ameuté par des passions haineuses assiège le château où s'est réfugié ~~[illegible]~~ l'Apôtre et demande sa tête : Paul harangue les furieux : en vain : il ne songe alors qu'à sauver l'évêque ; il le conduit hors du château ; mille bras se lèvent contre eux ; le fer sacrilège a déjà touché Otton ; il tombe ; les prêtres polonais couvrent de leurs corps l'évêque et présentent un mur impénétrable à la fureur sanguinaire ; Paul enlève l'évêque sur ses bras et le transporte loin de la ville. —

A Stetin le prince établi par Boleslas favorise la mission, mais les habitans repoussent toute idée de conversion à moins que Boleslas n'allège le tribut et ne leur donne des garanties d'une paix stable et solide. Paul se dévoue encore il offre à l'évêque de se rendre auprès de Boleslas et d'obtenir les conditions désirées. — Je regrette de ne pouvoir citer mot à mot la réponse du Prince Polonais, ce crainte d'abuser de la [illegible] que j'ai prise en vous adressant la présente : c'est un modèle de modération de charité et en même temps de grandeur et de force ; c'est un langage presque inconnu aux princes conquérans ~~[illegible]~~ quand la fortune les favorise. — Il commence par ces mots : „ Boleslas par la grâce de Dieu Prince Polonais et ennemi de tous les païens, ~~[illegible]~~ à ceux de la nation Poméranienne et des habitans de Stetin qui restent fidèles à leur serment, ~~[illegible]~~ paix durable et ~~[illegible]~~ longue amitié, à ceux qui l'oublient le fer, le feu et une colère sans fin..... „ Il ~~[illegible]~~ dit plus loin qu'il aurait dû l'appesantir son bras sur leurs têtes pour les punir de n'avoir pas honoré le saint homme qui se trouve parmi eux, mais qu'à l'intercession de leur Apôtre il leur accorde ce qu'ils demandent il énumère [illegible] des nouveaux bienfaits et finit ainsi : „ Ceux qui se convertiront à la foi Chrétienne, toucheront notre main et recueilliront l'héritage des joies de la vie éternelle et partout et toujours ils ~~[illegible]~~ peuvent compter sur les secours et l'assistance des Polonais comme leurs compagnons et amis „. —

Paul rapporte ces paroles royales à Stetin, le peuple ~~[illegible]~~ les accueille avec enthousiasme et ~~[illegible]~~ Stetin ainsi que les [illegible] de la Poméranie se font Chrétiennes. — L'œuvre de la ~~[illegible]~~ conversion est accomplie : Paul ~~aussi~~ non moins sublime dans sa modestie que dans ses actions revient paisiblement dans sa retraite. — Le compagnon de son pèlerinage, un étranger, a seul conservé sa mémoire. Les ~~[illegible]~~

C.D. 17/6 1842. 59

Chroniques polonaises ont à peine mentionné le héros chrétien : ~~qu'elle~~ quelle était sa famille ? quelle était son écusson ? où a-t-il vécu ? comment il a fini ? personne ne demande. — De tout temps et partout l'histoire ~~est~~ a montré plus soigneuse à annoter les crimes et les calamités ~~que~~ de l'homme, les vertus et les bienfaits. —

Aucune plume ne saurait retracer le ~~mérite~~ mérite de St Otton — les services rendus par lui à l'humanité : ces sont des ~~[illegible]~~ trésors insondables. Dieu seul les connaît — qui vidit omnia vidérit Deus, comme dit le Biographe Anonyme. —

Je ne puis passer sous silence au risque de paraître importun ~~[illegible]~~ l'épisode de l'Apostolat de St Otton épisode admirable et unique peut-être ~~[illegible]~~ dans les fastes de la Chrétienneté. — Le bruit de l'arrivée de St Otton se répandit à Stettin : deux enfans ~~[illegible]~~ du nombre de ceux que le Christ appela à lui sortirent les premiers au devant de l'Apôtre, curieux de connaître le nouveau Dieu qu'il apportait avec lui — séduits par la douceur angélique du Pasteur bientôt ils s'attachent à lui et ne veulent plus le quitter et les vérités célestes qui partent de sa bouche trouvent le chemin de leurs cœurs innocens. Ils reçoivent le baptême et de retour auprès de leurs petits camarades il leur parlent tant et tant et de la bonté de l'évêque et des grandeurs du nouveau Dieu qui leurs inspirent le désir d'en prendre connaissance par eux-mêmes. Quelques jours se sont écoulés à peine [illegible] un groupe nombreux d'enfans entoura l'évêque en l'agglomérant de leurs révélés les saints mystères. Il le vit : les petits missionnaires propagent dans la ville la parole du Christ et les ~~[illegible]~~ hommes mûrs, éclairés par les conseils de l'innocence ~~[illegible]~~ vont chercher l'Apôtre ~~qui verse sur eux les ondes de la vie~~ où lui attend la source de la vie. — Cette légende touchante et naïve aurait infiniment gagné en passant par vos lèvres. —

Je termine par là ma lettre : je n'excuse pas sa longueur car ~~[illegible]~~ Monsieur ~~[illegible]~~ plus que tout autre vous saurez apprécier ses motifs et son but. Il ~~[illegible]~~ me reste ~~[illegible]~~ à vous offrir l'hommage de la plus sincère admiration et de plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur etc.

Paris — 17 Juin 1842.

à Mr Ozanam, Professeur de littérature allemande à la Sorbonne.

Kl. VI.

Korsak ×
Stanicki ×
Marchocki
Pawłowski
Łaskowski
Brzdowicz
Marcinkowski

Zdziechowicz
Mękarski
Kozubowski
Ciechomski dobrze
Piotrowski
Hauwald.
Stopiński.
[illegible]

16/1 1836

22/3 834

[illegible]

[illegible] ouvernement [illegible] indemnités de route : ils sont dénoués de tout et [illegible] enfans de sept mois. — Je les ai [illegible] tuée entre eux. Mais nous sommes trop malheureux [illegible] de notre cœur. [illegible] la liberté de faire [illegible] votre [illegible] ait [illegible] la liberté [illegible] aux malheurs [illegible] martyrs. —

Fier en Lice [illegible] 1834.

[illegible]

[illegible]

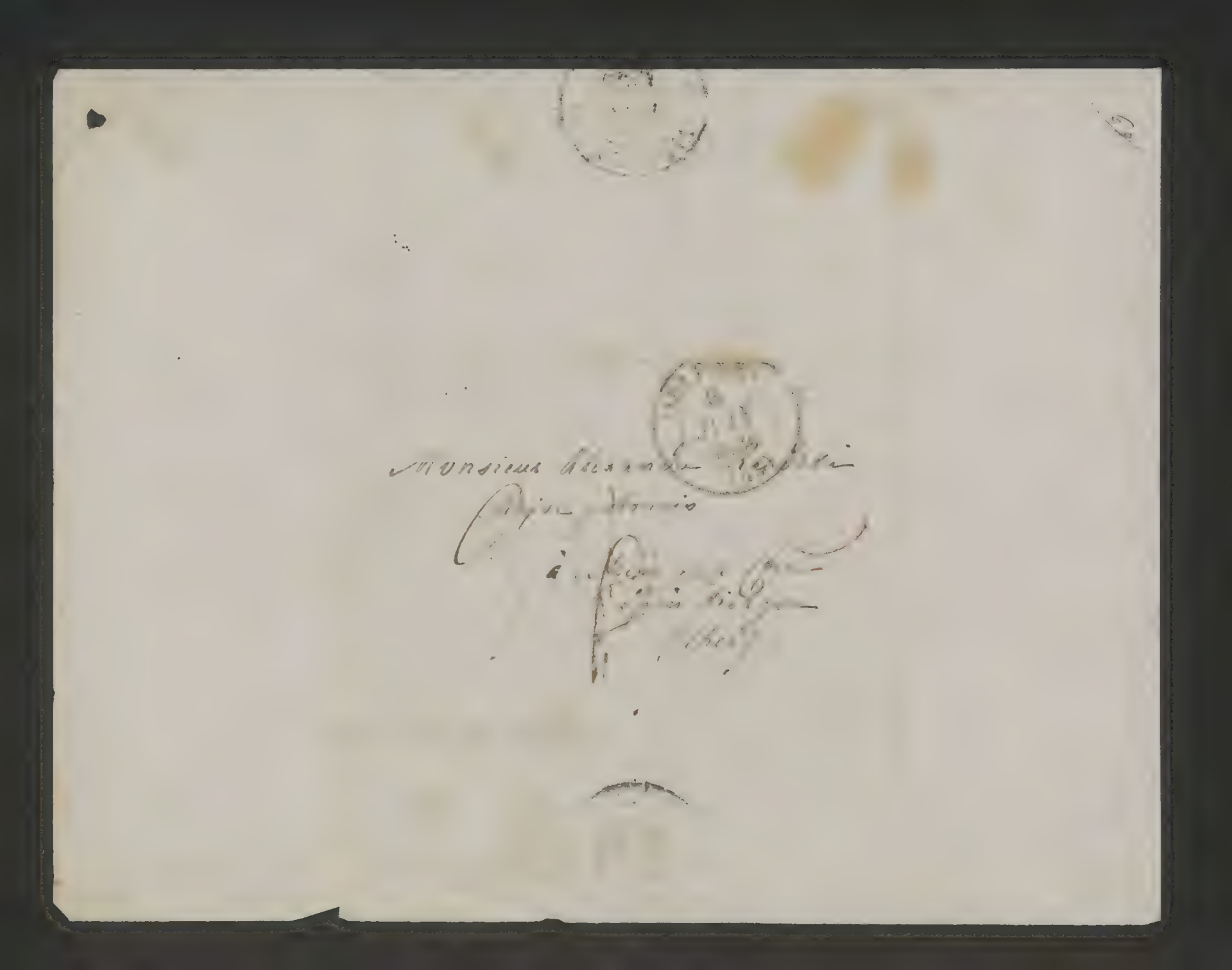
[illegible]

Mr Thomas [illegible]

Mr Michel de Quevara.

Orleans 5 Czerwca 1836.

Kochany Aleksandrze! Ciesli Ty zgłupiałeś odebrawszy list Cyprjana ia
rozumiem że nie bez powodu Angielowey Lewicę Zgrowiecki do tego: miłość ja-
kiey rzepetna i cnoty ią ozdabiaią. Siostrzeńcy Dwa tary do tego Jonow ; iak dzieci
w ich wieku, a wtaiemniczy iad dowcipu: ujatem do duszyczki trzymaiąc zupełne za-
ufanie obowiązków. Dziecka względem Rodziców: ujatem inwizia do godnowiekiego
porucznika ma sprawnienie mego godnia a Matki Vierzyńskiey dla Dziadkowiego:
na to wszystko od nikogo ani słowa ani słowa: ty kolei na wszystki a wszyscy
wszyscy: ony bryftregery pomarli? — Żona moia Jotyd bawi w dworzu: wczoray
nig Dąbrowski pozdrawiał rownież: powiadaiąc że Nie unita fołhior: lubaczemy
ony ią to prawdziwą rzeką: mało było podobno ostatni, nayzwatkowniejszy, rozprawiaiąc
Zarazem do [illegible] i barodowy i obcy, iak przyszli do Warszawy. Dzisiay
odbieramy [illegible] buletyn [illegible] ostatni list z dnia 3 czerwca
[illegible] nadzieii i niemal pewności. Dyb. się nie chowamy
kłopotów ani wydatków w domu przyczyniaią nie może. P[illegible]



Do Ks. Straszewicza

[illegible]

[illegible] ile te roztrzelone i [illegible] po Wielkiem Lutowem [illegible] F [illegible]

[illegible] i [illegible] skupienie w tej [illegible] wszystkie patryotycznych usiłowań, rzetelniejsze i trwalsze sprowadzić może korzyści. — Atoli samo zebranie i pogodzenie [illegible] pierwiastków [illegible] Ani [illegible] Nie było; [illegible] — Już na d. 20 Maja zebrani [illegible] wyszukania [illegible] mo- [illegible] wyrządzana [illegible]

F Trwawi [illegible] dotyczący [illegible]

iwom czynności, które nie tylko głosu ich celowi obcą, ale owszem
były pomocą i ułatwieniem. Kollegia do skromnego pełnienia swej
właściwej misyi i zawiązanem z sejmowi więzy ścisłej wagi i stałości
dodać mogły. — Z jakiem zaś skutkiem wystąpili do tej pracy,
jakie ich wielkie widoki, jakie oczekiwania nadzieje? — to wszystko jasno
i dostatecznie w pierwszej swojej Odezwie do Narodu wyłożyli.
Tę Odezwę prześlą Ci ich Autorzy, ja jeszcze jeden jej Exemplarz Tobie
przesyłam, abyś ją odczytał na wieczorze dla oświeconych, którzy Tobie
obcy i Damianowi sejmowego grona nie poznali, a razem nieje nie-
znani. —

Był pomnożony liczby Członków sejmu, nie tylko nowych Reprezen-
tantów z Xięstwa Krakowa i Galicyi, Prowincyi które dotąd w sejmie
wcale zastąpione nie były, był to nowy, równie patryotyczny, jak zapał
z poięciami i wymaganiami obecnej chwili zdatny Narodowi Grono
sejmowe. Napisana i rozesłana w tym celu Odezwa (i której jeden
Egzemplarz Tobie) ma nam przynieść pożądane skutki. Był i
w ogóle wrzenkowi sejmu, i świeżej myśli, świeżej znajomości potrzeb i
usposobień innego kraju, dodał, mogło sejmowi powagi i hartu, dałby
tej najsilniejszej ogniwem jedności i porozumienia między Emigracyą
a Krajem, a uprzystępniając sejm zrobiłby z niego rzetelny reprezentacyą
całej Polski. —

Na nas przyszło do wypromowania Narodowego Francuskiego,
na Interpellacyi Cwetowskiego i Cavena przyszło się, podle-
biam, sobie do wydania Odezwy, obejmującej kwestyą nowej polityki
Francyi.

Dla uniknienia wszelkich lokalnych przekładów, a zjednania sobie przychyl-
ności i pomocy Rządu francuskiego, Grono sejmowe uwiadomiło go o
naturze swojego zawiązku, o celu i zamiarach rozpoczętych obrad. Rząd ta-
ki [illegible]
Polski, n. [illegible] obowiązek wspólnie Delegacyę Narodu i
wspólnie z nią działać, jakto, w ogólności, aby potrzeby zarówno
Odrodzenia Polski wszędzie [illegible] w szczególności, aby sejm

[illegible] wyrażenie wszystkich moich uczuć dla nich Brakioby i Wyra-[illegible] i niezmienne [illegible].

P. S. [illegible] obiecał mi łaskawie [illegible] [illegible]

Do Franciszka Wołowskiego – w Paryżu.

Szanowny Kollego. Cyrkularz Wgo Ostrowskiego, powołujący członków Seymu do Paryża, doszedł rąk moich. Szanowny Woiewoda nie raczył mi dać bliższego objaśnienia w tej mierze, lubo zdaie się, iż w obecnym stanie emigracyi i w szczególnem położeniu każdego z członków Seymu, takowe objaśnienie w sposobie konfidencyonalnym, równie byłoby rzeczą potrzebną [illegible]. Obarczonemu liczną rodziną, w [illegible] bardzo dochodach, nie łatwo ruszyć się z miejsca. Podpisaliśmy w prawdzie zobowiązanie iż skoro liczba stanowiąca komplet uzupełnioną będzie, każdy w czas na wezwanie do obrad Seymowych przystąpi; ale zastanawiając się [illegible] liczą członków załączoną do Cyrkularza trudno wierzyć iżby się komplet mógł zebrać. Trzebaż tedy na ślepo puszczać się w drogę, przerywać edukacyą dzieci i [illegible] na rozdroż [illegible]. Gdyby te wszystkie ofiary jakiejkolwiek korzyść Oyczyźnie przyniosły, gdyby ich kray wymagał [illegible] się [illegible] i ociągać! – Kollega [illegible] pisał do mnie przed kilku dniami, że członkowie Seymu ko[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] zebrać się [illegible] że [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] to co zrobić maią. Nie napisał nic więcey. Zaymu mi były połączki wstrzymujące na [illegible] w święta [illegible] Kwietnia; nie odgaduię przyczyn które dzisiay do działania wywołuią, chociażby [illegible] to [illegible] wszystkie formy obrazać miało: nie poymuię nakoniec, iaka byłaby ważność [illegible] niekonstytucyjnego ciała, coby działania iego usprawniło, coby nadało sankcyą uchwa[łom]. [illegible] kawsze i dotąd utrzymuię, że Missya nasza trwa ciągle, że żaden z nas mandatu swego składać nie ma prawa, że [illegible] politycznego swego życia nie zamknął, i [illegible] to obiawiać mogę ilekroć tego uzna potrzebę; ale [illegible] [illegible], że [illegible] w Emigracyi nie powinien bez ważnych pobudek, łamać form, którymi się w kraiu skrępował; że wszelkie [illegible] i że tak powiem hazardowne działanie, wszelka uległość iakiemubądź [illegible] [illegible] godność [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] był Seymu i moralnego [illegible] [illegible]. [illegible] w [illegible] niewiadomości obecnych wypadków, nieświadomy widoków i nadziei, wpływających na żądania Kollegów [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] świętych [illegible] [illegible] i że mi Ze [illegible] sobie [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. –

Chciey prosić, przy tey sposobności, przyiąć zapewnienie [illegible] szacunku i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. –

[illegible] [illegible] [illegible]

26 Lipca 1835.

A Mr Saulnier – Directeur de la Revue Britannique – à Orléans.

En parcourant la troisième Série de votre belle et profonde Revue, j'ai trouvé un article statistique appuyé sur les savantes recherches de Balbi; il puise en fait de publication périodique l'époque en est un peu éloignée, je ne puis m'empêcher de vous communiquer les réflexions qu'a fait naître en moi la lecture de l'article mentionné. La prescription ne peut être appliquée aux fausses et erronées en tout temps d'intéressantes appel d'un jugement rendu et oublié. M. Balbi a relevé avec autant d'exactitude les erreurs établies dans l'étude de la géographie erreurs que l'ignorance et plus tard l'esprit de routine et d'imitation des compilateurs géographes a soutenues jusqu'ici. Mais tout en rétablissant dans son rang sur l'échiquier européen la république d'Andorre en divisant la Norvège et la Suède en apportant la subdivision du canton des Grisons en classant même les principautés de Moldavie et de Valachie il a oublié un seul mot de la Pologne. En effet si vous admettez la division générale générale de l'Europe en Europe Occidentale et Europe Orientale, si vous adoptez le signe de démarcation qui a été choisi pour cette division et qu'il fait passer à une petite distance de Varsovie, les deux tiers de la Pologne se trouveront hors de la ligne. Ne serait-ce pas ajouter un démembrement scientifique à tous les démembrements politiques de cette grande nation illustrée par ses exploits, sanctifiée par ses malheurs. Ces divisions politiques consacrées par M. Balbi choqueront également chaque lecteur polonais. M. Balbi a oublié dans le fruit de ses observations avant la dernière insurrection polonaise, il devait naturellement avant ses recherches sur les traités de 1815. Or après ce traité non seulement le royaume de Pologne proprement dit a été reconnu comme état constitutionnel, garanti par toutes les puissances et lié fédérativement à la Russie ayant son propre gouvernement ses lois sa représentation ses armées son armée entière tout ce qui constitue un état mais encore le grand Duché de Posen détaché du Duché de Varsovie ainsi que la Gallicie ancienne province polonaise ont obtenu la garantie de leur nationalité de leurs lois et d'une représentation à part. Le royaume de Lodomérie de même que le royaume de Hongrie ne peuvent être classés parmi les Monarchies absolues; et les Gallicien et les Hongrois sont bien moins Autrichiens, que les Norvégiens ne sont Suédois. Cette indépendance des nations et relative ou absolue et l'indépendance absolue des unités était étude et pour fixer l'attention des géographes à ce sujet nous a fait naître un soupçon que l'on pourrait étendre sur la Pologne et la Suède; comment n'a-t-on pas songé à donner le titre de demi-sauvages aux Norvégiennes livrées aux caprices d'un Lord Général souvent absent de sa patrie et aux barbares que la victoire des Français nous a fait connaître; pourquoi n'a-t-on pas classé les principautés de Valachie et de Moldavie, où les Hospodars sont à la vérité plus qu'impôt, d'ailleurs monnaie autrichienne d'émination et ont une souveraineté entièrement soumise à la ratification de la Porte par les hautes dignités dont ils sont revêtus et nommés d'avance –

Mais la Géographie ne serait qu'une science très superficielle, qu'une simple étude des différences de Climat propres à chaque Nation, si elle ne laissait apparaître aux yeux des Géographes savants enfin il me semble, étudiées à fond cette Nation que l'Enseignement Sacrée cruellement persécutée, accablée des coups qu'on croit mortels, se relève à chaque fois pleine de Vie et de vigueur; cette Nation qui par sa situation Géographique, par ses ressources, par ses mœurs, par ses Vertus enfin, semble constituée, par son attitude à tous les travaux, par la progrès immenses qu'elle a faits depuis vingt ans dans l'industrie, le commerce, la pratique d'administration et d'économie intérieure bien autrement la sécurité le bien-être la civilisation et l'avenir de l'Europe que la république d'Angleterre ou la Confédération Germanique. Quelles doivent être les ressources de la force morale d'une Nation dont une partie seulement constituée en état a pu soutenir une lutte meurtrière contre le colosse du Nord comme l'a excellemment le journaliste. Et cependant, malgré tous ces services passés et présents, les écrivains les plus célèbres je viens même d'en faire un tableau en parlant de la Géographie de Malte-Brun, les Encyclopédistes ne prononcent le nom de la Pologne qu'en passant. Malte-Brun lui-même n'avait pas été avare de son succès de Géographie universelle: "Le partage de la Pologne fut de la part de la Russie bien moins un accroissement qu'une reprise sur d'anciens envahissements" et de plus "Si les Manifestes Russes en 1772 avaient développé avec énergie le grand fait historique, la piété de l'Europe pour la Pologne se serait considérablement refroidie." Dernièrement encore M. Delasiauve, dans son Manuel sur la Géographie du Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture nous apprend que "la Pologne ayant fait récemment d'inutiles efforts pour secouer le joug que la Russie décorait du nom de protection a été déclarée partie intégrante de l'empire Russe." Que, cependant elle conserve un Conseil particulier mais on y a détruit des Universités! — On chercherait à passer mieux instruit en parlant du Groenland ou du Maroc. Quelle main aurait jamais donné à peine à apercevoir le grand siècle des Sobieski, où Varsovie était la Pologne le pays de la philosophie, où quatre-vingts Nobles polonaises offraient leurs immenses richesses à toutes les entreprises Scientifiques, où les chefs de la Réforme enthousiasmaient sur ce continent par leur correspondance avec le Souverain de Pologne, où même les Princes Catholiques ne dédaignaient pas de traduire la Bible, et où les plus Grands Seigneurs ne dédaignaient pas briguer et obtenir le Décanat des Universités établies par eux! —

Me bornant ici à citer les nombreux Grecs, Latins, Orientaux, j'aurais à produire encore comme Polonais, contre les Géographes modernes, à quoi est dû qu'il est tout-à-fait impossible d'établir une division générale de l'Europe

Nous reconnaissons malheureusement par l'expérience de chaque jour de notre Vie, que la foi du traité sur la sainteté des serments ne saurait arrêter les abus de la force brutale; mais tout ennemi de la Pologne ne peut pas être sans être aussi un ennemi de l'Amérique a remarqué sans une autre occasion, si on a laissé passer la justice des Rois Spoliateurs il saura bien laisser naître un jour la justice de la Pologne! —

[illegible] correspondrait en même temps à les divisions naturelles et à ses divisions politiques: je trouve [illegible] qu'il y a plus de scolarité que de vraie utilité dans cette manie des généralisations. Qui est-ce qui pourra jamais concilier la nature et la politique? Quand est-ce que la politique a eu égard à la situation et à la nature des pays, au caractère et au tempérament des peuples? Sous le rapport physique la division générale de Mr Balbi, ainsi que toutes les divisions générales adoptées par ses prédécesseurs sera toujours très défectueuse. Peut-on classer dans la même division la Lombardie et la Prusse, le Dannemarck et la Laponie? Vous conviendrez que sous ce rapport, les régions alpines et maritimes proposées par les Allemands sont bien plus convenables. Sous le rapport politique, la subdivision de l'Europe Occidentale proposée par M. Balbi ne veut ~~rien dire~~ tout-à-fait rien dire. Quelle analogie peut-on établir entre l'état politique du Piémont et du Portugal, entre l'Angleterre et le Dannemarck? Pour sortir de ce cercle vicieux il aurait été, peut-être, plus convenable et surtout plus vraie de proposer une double division générale: division générale physique, et division générale politique. Sous le rapport physique l'Europe pourrait être divisée en Septentrionale, Centrale ou tempérée et Méridionale sans aucun égard aux frontières politiques, mais uniquement d'après ses conditions naturelles. Sous le rapport politique elle serait divisée en absolue et constitutionelle. Cette dernière division répondrait exactement à l'état actuel de l'Europe qui de voir en jour découvre plus franchement ses deux tendances opposées et [illegible] les deux grandes alliances. L'action de l'une se concentre en France comme celle de l'autre se concentre en Russie. Tous les autres états tant grands que petits, se groupent autour de ces deux puissances; elles le font ouvertement ou tacitement, selon que leurs vues et leurs besoins les lient ensemble, ou bien, selon que leur situation et leur pouvoir politique le leur permettent.

Je ne vous engage nullement à publier les observations que je prends la liberté de soumettre à votre jugement éclairé espérant que vous voudrez bien apprécier le sentiment qui les a dictées et l'impartialité avec laquelle je crois les avoir développées. —

~~Agr~~ Agréez en même temps etc etc

Méry sur Cher
25 Juillet 1835.

Do Zwierkowskiego —

Dresden 12 października 1804 — 25

ciwko temu proiektowi. Wątpię zatem aby to protestacyą pod firmą Seymu ogłosić można lub w imieniu Emigracyi bo i na to trzebaby iéy upoważnienia. — To pisze Kołłątaj, a ja o tem iuż poprzednio w duszy przekonany byłem. Kiedy missya Lubeckiego iawną będzie, Seym może z pory korzystać i ożyć nie zrobi tego? Jak się zabił tak się głębiéy wyrobi w kopii — Czego Seym nie zrobi, może Emigracya zrobi, a akt iéy będzie zawsze ważnieyszy i silnieyszy iak protestacya kilku członków Seymu. —

Ale zatem się może nadto — ale przedmiot zasługiwał na to i wezwanie Twoie wymaga, do tego obiaśnienia z mey strony. — Odczytay ie pilnie a i ktokolwiek się o niem — powziąwszy chcący wierzyć że mnie zawsze znaydziesz na drodze powinności mówię i że nie ma ofiary którey bym dla szczęścia Oyczyzny i dla istotnego dobra Emigracyi nie gnie nie był gotów wszędzie i zawsze.

Przyimuie oba szanowni Kolledzy wyrazy rzetelnego szacunku i nayżyczliwszych uczuć

Do Wal. Zwierkowskiego. Méry-(Cher) 8. Stycz: 1875.

Szanowny kollego! – Odebrałem list Twój wczoray i bez żadnéy zwłoki odpisuię; nie spodziewałem się nigdy żebyś miał uznać za morały to, co było tylko otwartém i bezwzględném wynurzeniem myśli moich przed kollegą którego szanuię, a który, acz mnie zna nie dawno nigdy iednak o intencyach moich powątpiewać istotnego powodu mieć nie mógł. – Nie doszedłem ieszcze do téy zarozumiałości, ażebym miał kiedy starszego i zasłużeńszego od siebie kollegę moralizować: zapytany odpowiedziałem szczerze; mogłem się w sposobie mojego widzenia pomylić; do Ciebie należało sprostować mnie i objaśnić; a iabym sprostowania i objaśnienia uraźliwie nie przyiął. Czułem potrzebę odparcia niezasłużonego zarzutu, przystępuię teraz do przedmiotu Twoiego listu. – „Lubecki wysłany przez Cesarza Mikołaia przybył do Paryża upomnieć się o summy należące Xięztwu Warszawskiemu i pragnie ie zrealizować nie na korzyść istotnego wierzyciela, ale na korzyść skarbu Rossyyskiego. Kiedy nasi pragną w téy mierze zanieść protestacyą." – Przedsięwzięcie iest patryotyczne, idzie o to aby było skuteczne; a żeby niém być mogło, należałoby gruntownie zastanowić się przez kogo, do kogo i kiedy protestacya tego ~~tego~~ rodzaiu; naykorzystniéy dla rzeczy publicznéy zaniesioną być może? – Mogę się znowu mylić, ale nie mogę zataić wewnętrznego mojego przekonania, że o ile każda protestacya ukonstytuowanego Seymu w Emigracyi byłaby aktem uroczystym, ważnym i obowiązującym: o tyle protestestacya obwarowana indywidualnemi podpisami Członków Seymu, choćby też w liczbie komplet seymowy stanowiącéy, może być tylko aktem patryotycznym i moralnym, ale dwa przymioty w dzisieyszéy polityce nie wiele popłacaią. – Rozumiem również że protestacya takowa

nie dobrego innego zaniesioną bydź powinna iak tylko do Izb francuzkich i to wtedy dopiero, kiedy missya Lubeckiego officyalnie wyświetlona zostanie i kiedy spowodowanie Ministerium uzna potrzebę ~~bydź~~ wniesienia proiektu do prawa. Protestacya przedwczesna poydzie w niepamięć; protestacya ogłoszona w gazetach będzie miała tylko ważność dziennikarskiego artykułu. – żądałeś ażebym Ci zdanie moie otworzył; uczyniłem temu zadość ze zwykłą sobie otwartością. Jeśliby iednak kolledzy nasi w głębszem doświadczeniu i w gruntowniéyszéy znaiomości rzeczy publiczney dostateczni wyczerpnęli pobudki do wystąpienia z takowym aktem, chętnie, z ofiarą własnego przeświadczenia, do ogólnego zdania przystąpię. – Zachęcasz mnie nakoniec do zredagowania protestacyi: pochlebia mi ten nowy dowód zaufania; ale nie chodzi tu o zdolność pisarską, którą mi łaskawie przyznawać raczysz; chodzi przedewszystkiem o gruntowne i dowodne wyłożenie naszego politycznego prawa, a do tego i bliższą znaiomość dzieiów Księstwa Warszawskiego i dostateczny zapas wiadomości administracyynych, albo w pamięci swoiéy, albo pod ręką, posiadać należy – zagrzebany w małym surgu francuzkim, oni potrzebnych rad zasięgnąć, ani koniecznych pomocy zebrać nie zdołam. – Według moiego rozumienia, nikt korzystniéy rodakcyą tego rodzaiu zaiąć się nie może iak Senator Plater, ieśliby się od téy pracy wymówić niechciał, albo Woiewoda Ostrowski którego gorliwość żadnéy dotąd nie odmówiła ~~pomocy~~ posługi. –

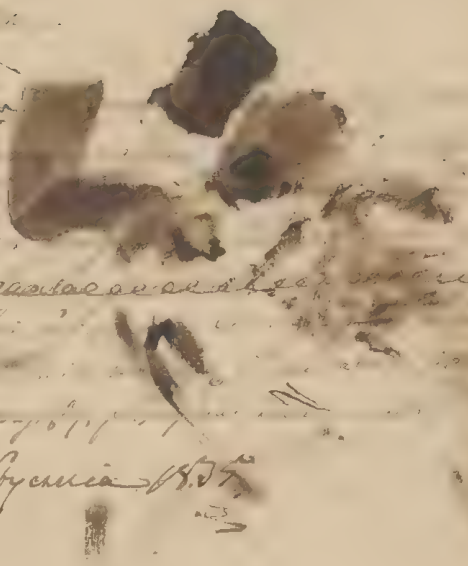
Co do interesu Chońskiego, nie mogę tak dalece pamięci moiéy zaufać, iżbym z pewnością miał ręczyć, na iaką summę ostatnia assygnacya do banku wydaną została; ile że ta assygnacya nie przezemnie, ale przez Sabatyna pisaną była. O ile iednak pamięcią zasięgnąć zdołam, o ile zdać sobie

mogłem w tey chwili sprawę z czynności finansowych ko=
mitetu, rozumiem że pozostaiąca w owym czasie summa w Ban=
ku na żaden sposób summy 11,000 złp. przenosić nie mogła.
Piszę w tey mierze dzisiay do Jełowickiego. Odczytałem z wieścią
broszurki ogłoszone w tey sprawie. Polemika tego rodzaiu
zwłaszcza w Emigracyi, nigdy się ani z przekonaniem, ani
z uczuciami memi nie zgadzała. — Byt nasz dzisieyszy iest wy=
iątkiem ogólnego politycznego bytu narodów: nie mamy try=
bunałów, nie mamy praw wszelkich któreby wyroki swoie wydawać, ani pod ręką dowodów
na którychby wyroki swoie opierać mogły. — Przygnębieni po=
litycznie, mamyż się moralnie dobiiać?.. Żałuię mocno że ustanowiony w tey sprawie kompromis nie przyszedł do skutku;
rzecz publiczna niby na tem nie straciła, a godność osobista i
przyzwoitość towarzyska zyskaćby tylko mogły. —
Żona moia czuła iest na dobrą pamięć. Chciey proszę przy=
pomnieć nas zacnemu Słuszniewiczowi, a Wojewodzie Ostrow=
skiemu chciey wynurzyć uwielbienie, z którem dla iego patryo=
tycznych chęci i obywatelskich zasług nigdy być nie przestaię;
Sam zaś nayserdeczniejsze pozdrowienie racz przyiąć. —

11/1 1835.

[illegible]

[illegible]



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Salem, [illegible]

[illegible]

[illegible] — 11 Stycznia 1835

[illegible] na [illegible] Główniejsze artykuły tey Karty [illegible] że korona iest elekcyyna, i że Król za [illegible] sobie wyznaczać nie może; że Sey- [illegible] co dwa lata zwoływane będą; że każdy [illegible] ma mieć głosowania na elekcyach; że ieżeliby Król pozwolił sobie [illegible] prawa [illegible] narodu, poddani iego tem samem od przysięgi uwol- [illegible] pomno- [illegible] zostały przez intrygi obce i dumę [illegible] [illegible] ofiary, byle [illegible] pierwszeństwo. Skoro tylko korona [illegible] szeroko [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible] —

principaux articles de cette charte étaient: que la couronne serait élective et que le roi ne pourrait pas se désigner un successeur de son vivant; que les Diètes générales seraient assemblées tous les deux ans; que tout noble polonais aurait droit de suffrage pour l'élection du roi; que si le roi se [illegible] à enfreindre les lois et de [illegible] privilèges de [illegible] [illegible] taient déliés de leur serment [illegible] [illegible] furent encore [illegible] roi ou par l'ambition des [illegible] sacrifices pour obtenir la préférence. Dès que la couronne fut mise à l'enchère, la porte fut ouverte à tous les princes étrangers qui voulurent travailler à détruire l'indépendance de la Pologne. —

— — w [illegible] Zygmunta 1go — w tercii francuzkim po wyrazach: On institua [illegible] la charge de grand Général — przydać należy: elle ne devait s'exercer que durant la guerre; on [illegible] permanente, et dépendante ~~de~~ [illegible] Diète. —

[illegible] Zygmunta Augusta po Opisie Woyny Moskiewskiey, tak w tercii [illegible] iak francuzkim, przydać należy, po wyrazach: le roi de Suède retint l'Estonie pour son compte — Pendant la guerre moscovite le roi établit une flotille des forbans sur la mer Baltique afin d'empêcher que les ports de la ~~[illegible]~~ [illegible] ne fussent ravitaillés par les Moscovites et les Suédois. —

W ciągu tey woyny Król wystawił flotyllę korsarzy na morzu Baltyckiem która nie dopuszczała i utrudniała wszelki dowóz do portów inflantskich przez Szwecyę i Moskwę trzymanych.

[illegible] 1835.

~~[illegible]~~

[illegible] Zygmunt III. [illegible] [illegible] tekst [illegible] ciężko i powolnie [illegible]

7

Drobne prośby którémi śmiem Go [illegible] zatrudniać a których [illegible] [illegible] przyjemność zrobić. — Chciéj Hrabio iesli tylko wyśrodkuje się zrobić prenumerować [illegible] u Janusza Woronicza na pismo Kray i Emigracya [illegible] [illegible] prenumerata wynosi fr. 3. — Życzyłbym sobie również prenumerować [illegible] [illegible] samego wszystko co my [illegible] w naszym zakątku pism emigracyjnych ciekawi: [illegible] [illegible] a wszystko [illegible] za nie [illegible] [illegible] —

Winienem J. P. Nowaczyńskiemu fr. 6 za tygodnik — fr. 2 [illegible] — [illegible] może nie przysyła mi swego pisma od 1go 3go [illegible] [illegible] 2t Honoré No 240 — radbym Go i spłacić [illegible] [illegible] — wszystko [illegible] [illegible] [illegible] 1. —

[illegible] tam starym prenumeratorem pism La Mosaïque et l'Encyclopédie [illegible] [illegible] pierwsze rue de l'Abbaye 14 — [illegible] 21. — Drugie [illegible] [illegible] 28. [illegible] la rue des Petits-Augustins. — Niedbałość mego Służącego [illegible] Bourges sprawiła że mi [illegible] [illegible] 6 Numerów Mozaiki (to iest od 46go [illegible] 1go [illegible] tytuł, okładki i spis rzeczy, należne prenumeratorom. — W Encyklopedyi malowniczej mam również niezmierną przerwę w Tomie 17m — Brak mi arkuszy: [illegible] Wszystkich zaległych arkuszy iak w iedney tak drugiéy redakcyi można dostać po cenie 2 sous od arkusza: iako prenumerator mam do tego podwójne prawo — Zaległości [illegible] [illegible] 26 [illegible] [illegible] 13. — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Bojkowski [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Xawery [illegible]

[illegible] artykuł o naszem powstaniu, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] sercem [illegible] pracą mogą zasilać. —

Żona [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Ś. Haterom.

[illegible] Hrabio [illegible] niektórych [illegible] [illegible]

[illegible] Wiem tylko że się [illegible] w [illegible] [illegible] —

Vierzon (Cher) 9/21 Sierpnia 1838.

Kochana Pani. Opóźniłem się z pisaniem do Państwa nie z niepilności dla Ich odpisania Kuzynów tylko z konieczności. — Wdzięczny Pani jestem za pochlebne uczucia i życzenia które mi Kochana Pani ciotka moja zechciała nacznyć i z radością widzę że ten nowy dowód troskliwej przyjaźni ocenić potrafi i że na tej przyjaźni coraz lepiej zasługuję. Szczere przychylność Wujenki Anjelinków a Pte = wyjednana za ich pośrednictwem Ojciec Grzegorz w duchowieństwie skłonił mnie do umieszczenia Sawerki w Bourges, gdzie i jam czytywał i gdzie także Ojciec ma znajomych. Znalazłszy tu we mnie pożądanego ucznia i ojciec Grzegorz i ojciec Ludwik Wyższy Seminarium Duchownego Prefekta-Starannego odebrały edukacyą. Podano mi dogodniejsze warunki jak w Orleanie, mogłem nie równie taniej kosztować mnie będzie a przytem jest jeszcze nadzieja że mi ktoś z tego coś zrobi. Regulamin zenji ma surowy i religijny nie tyle pracy mechaniczny jak w Orleanie, nauki wykładane do pięć pierwszych klas robiły rzetelne na głównym także się wszystko. Ogółem jestto zakład więcej dziecięcy i zwłaszcza widokom moim odpowiadający. Obie się istotne obowiązki które na siebie moich projektów wątpliwy, a macierzyńskie serce Pani należycie oceni ich potrzeby. — Wypadnie dzieci te i ojcowskie pensyi zapewne wszystkie moje możności, ale nie na tak ciężkiej ofiary którąby dla szczęścia dzieci moich nie krobił: przyszłości mi ograniczyć jeszcze bardziej moje potrzeby, przyszłości może wyrzec się starych nawyknień: czas robi. Może ich Pan z przyszłości dzieci moich wynagrodzić raczy. Ale inni przywyknieniom do nędzy: niechaj one pracowniczy ich nagrodzi; ich znajdą konieczność mierzą. — Nie wiem czy raz zdobędę się na podróż do Orleanu, a przecież takbym rad widzieć się z Wami i nagadać się z Wami do woli. Co do listu moich Kuzynów, odnieś się Pani z całą otwartością: dzieci Ojca Wszystkiego Szczęścia do zdrowia i na miejscu im nie zawadza: pić tylko się nadzwyczajnie się tu w tej mierze. Władzio i Emilka chodzą do szkoły; Sawerka umieszczona jak najlepiej było: trzymać się w domu i w towarzystwie emigracyjnem, przy tych ich skłonnościach i naczelnem zepsuciu było rzeczą niepodobną, a co gorsza — rzekłbym. Obi więcej powiedzieć mogę. — Na wszelkie domysły i skargi znajdę zawsze najlepsze usprawiedliwienie w dyskrecji własnego sumienia i mam nadzieję w świadectwie osób które zdolne na rozpoznanie. Moje patrzyć mogłem, a Pani jestem z ich liczby. — Niecierpliwie wyglądam ujawnienia projektu Państwa co do Wincentego: zdaje się tylko o drogę bo co do reszty znajdziecie tu dom ubogi ale otwarty i przyjęcie w niem szczere. Mieszkanie teraz nie złe i zagospodarowałem się jako tako: damy sobie radę. —

Chciej Pani odesłać mi manatki Sawerki: mają tam być sprzedane i makoniowe jej krzesełka. — Wkładkę wyciągam z Vierzon w wilości 11 fr. 25 Cent: odsyłam i o wczesne zakwitowanie upraszam. Odsyłam również Kuzyneł Starzyńskiego i swe listy do Janowi-

109

cza i do Kanonika załączam. — Pan Ludwik wynurzył mi kiedyś życzenie posiadania psa; darowano mi temi dniami pozwiaka wybornego gniazda: ma on iuż 3ci miesiąc; powierzam go konduktorowi dyliżansu: mam nadzieię że tę przesyłkę życzliwie przyymie: uważać ią zechce iako nowy dowód moiey pamięci. Ze swoiey strony niech mi przepisze tłumaczenie iedney pieśni Bayrona które przy Chrząszczewskim wykonałem, a którego kopią zgubiłem. — Pozwoliłem sobie te wszystkie drobnostki w liście do Pani zamieścić, żeby z osobna o każdey rzeczy nie pisać; a troski moie domowe nie wiele mi teraz zostawiaią czasu: iestem bowiem i matką i niańką i szafarzem, słowem biedne faktotum, a do tego nie nayzdrowsze i nie naysilnieysze. — Alexandra serdecznie ściskam, Pani rączki całuię, a Pni Pietrasiewicza i życzliwym rodakom nayuprzeymieysze załączam ukłony. —

Chciéycie Państwo oboie zachować mnie w Waszey pamięci i wierzyć zapewnieniu rzetelney przyiaźni z którą iestem zawsze

Oboyga Państwa

Nayobowiązańszy i nayżyczliwszy

Ludwik Jachtl

Oddawca ~~niniejszego~~ listu, rodak Kleczyński łatwą Państwu nastręcza sposobność odesłania bez kosztu ruchomości Rawerczynych, iakoteż portretu mego i Wieńca szkolnego który nayiepiey będzie włożyć w pudełko od Kapelusza zimowego.

Ciekawy byłbym szczegółów i warunków umieszczenia Anielki którą Rawerka zawsze mile wspomina. . —

1521

1832
Lipiec - Sierpień
z Klentsch.

Przesadzona ścisłość Urzędników granicznych Bawaryi wzbroniła mi wstępu do Konstancyi z powodu, iż Paszport [wydany] udzielony mi przez Władzę Austryackie we Lwowie nie był od [illegible] Posła Bawarskiego [illegible] — [illegible] zmuszony zatrzymać się w Miasteczku [illegible] posłałem móy Paszport do wizowania Posłowi Bawarskiemu wraz z prośbą, która [illegible] de Ligne, utworzyć raczył; sam zaś jednocześnie napisałem do Ambassadora Francuskiego:

À [illegible] Excellence M.r le Maréchal de Maison —
Ambassadeur de S. M. le Roi des François près S. M. [illegible] Apostolique l'Empereur d'Autriche. =

Votre Excellence!

Le Soussigné est un de ces malheureux Polonais qui sont privés pour longtemps de l'espoir de revoir leurs foyers. Membre de la Chambre des Nonces à la dernière Diette de Pologne, [j'ai] partagé les vicissitudes du Gouvernement National [après] la prise de Varsovie. — La retraite de notre Armée ayant eu lieu en Prusse, j'ai voulu profiter alors de la généreuse hospitalité que la France offrait aux émigrés Polonais; mais j'avais des devoirs sacrés à remplir: mes enfants se trouvaient en Russie exposés à toutes les suites du sort [illegible] réservé à leur père. — J'ai voulu à tout risque me rejoindre à eux et voilà ce qui m'a retenu jusqu'à présent dans les États de S. M. l'Empereur d'Autriche. Néanmoins je fus forcé de me décider promptement ou de retourner en Pologne, ce qui était de toute impossibilité, ou de sortir du pays: j'ai demandé un passe-port pour la Bavière, croyant qu'il me serait facile d'obtenir dans ce pays un passe-port pour [illegible]. D'autant plus que mon père a servi en France et que moi même je suis né dans [illegible] des provinces du Rhin qui pour lors appartenaient à la République Française. — Arrivé à la frontière de la Bavière, je me trouve retenu au milieu de mon voyage, avec une [illegible] enceinte et de petits enfants, parce que mon passe-port n'a pas été envoyé pour [être] signé par l'Envoyé de Bavière. C'est dans cette triste situation que j'ose prier [Votre] Excellence de vouloir bien me livrer un Passe-port pour la France, ou bien [illegible] d'envoyer à l'Ambassade Royale de Bavière. — Le coeur sensible [illegible]

apprécier combien chaque retard est accablant pour un père de famille dans ma position; et la noblesse de son caractère m'autorise à espérer que ma prière obtiendra un heureux résultat.—

J'ose en même temps soumettre à la considération de Votre Excellence le Passe-port que j'ai obtenu de la Régence Prussienne à Francfort sur l'Oder en vertu duquel le Passeport Autrichien m'a été accordé à Léopol.—

Klentsch en Bohême

le 1 Juillet 1832.—

W skutku tych korrespondencyi, otrzymałem, przez pośrednictwo Poselstwa Bawarskiego Nowy Paszport Francuzki na d. 12 Lipca b. r. w którym na nieszczęście nie zamieszczono ani moiey rodziny ani służących co dało powód do nowych trudności ze strony Urzędników Kontumacyi Bawarskiey i do przesłania powtórney prośby do Ambassadora Francuzkiego:

Votre Excellence!

C'est avec le sentiment de la plus profonde reconnaissance que je viens de recevoir le Passeport que Votre Excellence a bien voulu m'accorder.— Il m'est d'autant plus pénible d'importuner V. E. dans ses graves occupations — mais les difficultés que j'éprouve de la part des Employés de la Cour entière en Bavière me forcent à présenter cette seconde requête — Ils ont bien vu mon Passeport Autrichien contenant ma femme Louise, mes enfants, ainsi qu'une servante et un domestique qui tous deux élevés par nos soins dès leur plus tendre enfance ne nous ont jamais quittés — cependant ils leur refusent le passage, parce qu'ils ne sont pas mentionnés dans le Passeport Français, m'exposant de nouveau inutilement à des frais énormes et à un retard d'autant plus désespérant que ma femme est privée des secours et de la tranquilité indispensablement nécessaires à l'état dans lequel elle se trouve.— J'ose me réfugier sous la protection de V. E.— Le malheur rend souvent importun; mais les malheureux seraient privés de toute consolation si la Providence ne confiait pas le soin de les assister à des personnes généreuses qui, semblables à V. E. font également honneur à la nation à laquelle Elles appartiennent et à l'Auguste Souverain dont Elles représentent le pouvoir.—

Klentsch en Bohême

le 12 Juillet 1832.—

[illegible] otrzymałem na d. 26 t. m. i r. list następuiący:

[illegible] w niem zapowiedziany dopiero na d. 14 Sierpnia b. r. doszedł rąk moich.—

(3) 7

Vienne 19 Juillet 1832.

En conséquence de la Lettre que Vous m'avez adressée en date du 12 de ce mois, j'ai l'honneur de Vous prévenir Monsieur, que je viens de faire remettre à la Chancellerie d'Etat Autrichienne un passeport pour Vous, votre famille, et vos gens et je ne doute pas que vous ne le receviez d'ici à peu de jours.

En vous assurant du plaisir que j'ai eu à vous être utile en cette circonstance je vous prie de croire à ma parfaite considération

[illegible]

Mr Joseph Charles Xavier Godebsky Polonais
à Klentsch

Wawato mi się razem z potrzeby uwiadomić Komitet Polski w Ratysbonie o przybyciu mojem tamtejszem i tamtejszych moich towarzyszy i uczynić o tem wiadomość Hrabiemu Ostrowskiemu Prezydentowi tamtejszego Magistratu. Mianowicie tedy do Hrabiego Bondelmer, jednego z Członków:

A Mr le Baron de Bondelmer — à Ratisbonne —

J'ai l'honneur de vous connaître, Mr le Baron d'être connu de Vous personnellement — néanmoins mon titre d'émigré Polonais et plus encore la noblesse de Votre caractère et la généreuse assistance que Vous donnez à mes malheureux compatriotes m'autorisent suffisamment à m'adresser directement à Vous. — Ce n'est pas une part active à la dernière insurrection de mon pays, qui m'a forcé à fuir de chez moi et à me réfugier dans la Pologne Autrichienne, je fus obligé de me retirer dans les états voisins. — J'ai choisi d'abord la Galicie, pour avoir plus de facilité d'entretenir mes enfants qui laissés en Volhynie étaient exposés à toutes les calamités du sort réservé à leurs pères. — Cependant j'ai reçu l'ordre de quitter les états Autrichiens. J'ai demandé un Passeport pour la Bavière qui m'a été accordé. — Revenu sans aucun obstacle à la frontière de la Bavière je ne me suis jamais attendu à trouver la moindre difficulté sur la route que nous. — Cependant Mr les Employés de la Bavière n'ont pas cru pouvoir me trouver seul restant de mon passeport signé par l'Envoyé de Bavière à Vienne. — Me voilà donc seul de sexe avec une femme enceinte et de petits enfants dans une contrée étrangère sans aucun appui — et d'épuisé le peu de fonds destinés pour mon Voyage. — J'ai envoyé une estafette à Vienne à Mr l'Ambassadeur de Bavière en lui exposant ma situation et le priant de m'accorder un nouveau Passeport malheureusement il n'y a pas fait mention de ma fille et de mon Domestique, et m'a renvoyé par là à un nouveau retard d'une huitaine de jours avant que je pourrais obtenir une réponse à une seconde demande que j'aurais de lui adresser. — C'est dans cette position désespérée que j'ose Mr le Baron Vous faire les questions suivantes:

1° Si le Comité, établi en faveur des Polonais, existe encore à Ratisbonne? —

2° S'il possède encore quelques fonds disponibles, en cas qu'un Polonais pourrait se trouver dans la triste situation de lui demander des secours? —

3° S'il ne serait pas possible, en exposant l'affaire aux Autorités de Ratisbonne d'obtenir, par leur entremise, la permission du libre passage? —

Mr le Baron! — je ne chercherai pas à justifier la hardiesse de ma démarche: votre

Cœur

devinera les motifs qui l'ont déterminés. — Qu'il me soit permis d'espérer que Vous voudrez prendre en considération mes questions et que Vous daignerez honorer de Votre réponse celui qui ne cessera d'être

Monsieur le Baron

Klentsch en Bohême
le 15 Juillet 1832.

Votre dévoué etc.

Odebrałem Barona Tonditmera odpowiedź na d. 24 t. m i r. —

Do Jenerała Krapińskiego — we Lwowie. —

Poruczyliście mi, Szanowny Ze wszech miar wspaniałomyślny, słodki dla serca mego obowiązek
uwiadamiania Was o powodzeniu moiem, w ciągu tamszystnego acz bolesnego tułactwa. W liście pi-
sanego do naszego kochanego Janacego, dowiecie się, co mnie dotąd w Klentach zatrzymało; a
Wasze serca łatwo pojmie cała dalekoliwość spolszenia mojego. Sam w tym do Niemiec zmuszo-
ny, o powodzeniu moiem przydać to podobno, wielkie słowa mało wyrażają rzeczy — że nasze
po wszystkiego, aż dotąd pomyślnie idzie: krowa która wiele rzeczy, mało mleka daje. — Rzą-
dzenie nie wchodzi w kumnach dziesięciu w całe moje. Ale oszczędzanie nasze mogło
dziesięć razy więcej zatrzymało. Dobrzeje, całe w innych miejscach i wszystko to
się ma do Boże łatwo, nie wiem czy mi pozwolą, i chociaż my Polacy, do
do Szanej Francyi, kierunek błędowym dotychczasowym życia — Teich zważamy
granicy naszych, wiele [illegible] ułożeń zaszłych dobrzeje; wreszcie
zważamy że powstającej, [illegible] ogromny kapitał nigdy [illegible] Austrii zwróconym nie będzie; wreszcie
[illegible] nie mogą się nad względami politycznemi [illegible] tak dalece nawzajem chcą narzucić
dują, nie możemy się oprzeć uczuciu wdzięczności dla Monarchy, który nieszczęścia nasze zwrócił Opieką
i [illegible] uznania. — Buna obrzezania [illegible] zakładnie 24 godzin tułaczowi [illegible]
dzenia. Bóg da im wiarę i [illegible] gości uczcia; bez dnia [illegible] do
zbytku; a zaprowadzone po niektórych miastach gwałtownie na rzecz naszą komitety, wprawdzie piękne
widzą i piszą, ale [illegible] zadowolnie może zaambarasowane były, gdyby im przyszło na rok kilku dziesię-
ciu emigrantom dać zasiłek. [illegible] to dla tych nasze
obrazę ale uczcie. — Co biednego wygnańca polskiego w takiem położeniu w tem zawiedzeniu wszyst-
kich jego nadziei, odkrzesać utrzymywać może — jeżeli nie ta Święta miłość Ojczyzny, która wszystkie
jego nerwy porusza, które go do największych poświęceń usposabia, najsamulubniejsze uczucia przy-
tłumia — i która sama jedynie dodać mu może potrzebnych sił, do zniesienia tych wszystkich ciosów
takiemi podobno się [illegible] i nadal wytrwałości jego dowiadczenie. —

Nie chcę stużyć czułego Waszego serca rozrzewnieć — Zachowajcie mnie w pamięci Waszej: nie uwa-
żajcie mi bez [illegible] Wasze, jeżeli mnie [illegible] do Dzieci; i spieszcie do mnie [illegible] i na
[illegible] Boże mnie [illegible] i [illegible] Waszych Wielbiciela. —

w Klentach w [illegible]
[illegible] roku [illegible]

1°

Do Ignacego Hulczyńskiego — we Lwowie. —

Wiadome ci do iści zaszłe przygody które mnie stąd w Klentach zatrzymują — bierzące przenie zaś wieści w tenże Powiatowa Lwowskiego a także do powodem że mnie do Lwowa Lwowskiego pod wieczór nie chciano — dziś rano z Kleniza i we dwa tygodnie stawimy się do prawnie do Lwowa Panowskiego mamy paszporta aż dla mnie samego: tak nasze Rodzice pana Komendanta i Pana Kilka zgodzenia Zwierzchnia. — Słyszałem w wiadomości mnie Mazurskich [illegible] że Paszport dla moich dla osób te mną będących do Sekretaryatu Stanu Państwa Austryackiego na d. 19 b. m. przez Księgo Ministerium Lwowa. — ale ten rok nasze nie Zwierzchnia. — Gdyby nie te niespodziewane przeszkody, ojciec ten ma za mięsa w Lwowie Matki Krewnych, znajomych a także Pana Żony. — Z tak nagłych mi nie dać ich rozwiązania. — A z tego Pana Zwierzchnia [illegible] przyszło mi życzyć nie zdarzenie się Pani Kundusze i Bolgiuć się że dobraczynnych nadzieniach Polaczynnowi, tak często Zawodzącej i Bolesną dla nienawykłego do niej Serca. — Oto wszystko nie ciągnie więcej, tylko Uszedniczka Zwierzchnia, która mnie tak ujęła [illegible] a także te te poprzednie nie zaopatrzyli formalności. — Ale na coś się te układania przydadzą? Ale ich się stało — a [illegible] na mnie tylko samego zdaje mogą. — Ciebie, mój Kochany Ignacy, zwierzam się z całą otwartością: chciałem do Lwowa mojego [illegible] przybycia; przybycie moje zamierzone [illegible] Zwierzchnia; a jeżeli się z jednienie zaś [illegible] że zawiodły, znajdzie w Sercu Zwierzchnia dostatek [illegible] do przyniesienia ulgi [illegible] i przyjacielowi. — Skończmy pisanie się z Kajetanem Podhorodeńskim; pisz do mnie przez Wiedeń, Budweys, Klattau, do Klentach: jakiegoś nawet miałeś do przesłania, proszę to przez pocztę drobić w papierach. —

Nie podobna tytoby nieraz całowiekowi [illegible] wymiaru jego niezrozumienie, gdyby Zwierzchnia nie [illegible] [illegible] w [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — Kościół [illegible] Klentach Analekcie, w ciągu niebezpiecznej Nabożności Matki Zawierzchnia Zacni Mieszkańcy Dzielibyśmy [illegible] [illegible] [illegible] tutaciów [illegible] Kościół Muzy [illegible] w sobie coś poświęconego, obudzającego poszanowanie i Litość. —

Ściskam Zwierzchnia Władysława Brzuzeckiego i wszystkich pocciwych naszych wygnańców pozdrawiam [illegible] Bóg [illegible] Tobie Swego a nayzwietszą miecierpliwością i dobremu się Sercu Swoiemu polecam. —

A Klentach — w Czechach —
1 Marca 832.

Do Xięcia Henryka Lubomirskiego — [illegible] Galicyi

z tkliwe zamiłowanie dawney Oyczyzny i ciągłe poświęcenie władzy W. X. Mości niezaprzeczone prawo do życzliwości każdego rodaka; a urodzona ztąd ufność publiczna dobrze W. X. Mość iuż dawno, niestrożem narodowych Archiwów, do których każdy powinien składać to wszystko, co tylko rzeczy publiczney tyczyć się może. Uwieńczy tę prawdę, porównanie z udzieleniem wiadomości, o nieboszczynie pochowanie się daty i uwag, które dotąd nastręczyć się mogły. Na naprzód, ubolewać należy że krzywdy nasi Krayowi nie położyły znacznego zawahania w nastawianiu Pogłowne Ruskie: bo i te wybieranie nie trzymali się drogi. Co kilkoro w miastach Wirawie znalazłem nie mają siły na co z tey strony usiłacz pobierany statecznie Kasiek o 2 do 4 Kwantyg dziennie ai na dziś na zmarłe utrzymanie Wystarcza; nadto, nie maią tu tyle spokoyności Mieszczanie chcieliby tego kandelu: jeżeli takowe trudności w wybieraniu się za granicę znayduią, to po większey części samey Ambassadzie Francuzkiey przypisać należy: każdy otrzymuiący Paszport, kosztem Rządu, do samey Granicy wygodnie odprawiany bywa. Ubocznych łatwości dostania się za granicę iest dosyć. — Wrzędni do prawdziwych przyiaciół ludzkości znaleźć można nie mogę tu pominąć Zacnego Garbarza Heke w Oglau, o którym wiele bardzo słyszałem; ale godny ten człowiek Kilkakrotnie Polskiego Posłannieca przyiąć, dla tego, adressuiąc do niego należałoby znakomite indywidua w świadectwa zawarte ich kondycie i charakterze, a pomocy pewnym być można. Dotąd zdarzyło mi się spotkać 4 rodziny Polaków w przeciągu [illegible] Polaków z którymi i dziećmi. Około liczba Polaków w miastach ob. gub. i powiatach ich nie bardzo znaczna. Łatwość otrzymania Paszportu od Ambassadora Francuzkiego [illegible] do powrotu z Rusiny. Proby, starające się o Paszporta w Galicyi powinny te mieć wizowane przez Konsulstwo Bawarskie w Wiedniu; inaczey podobnie iak ia, niezastanowione w przebyciu granicy Bawarskiey znayde trudności. W Bawaryi nigdzie nad 24 godzin zatrzymać się nie wolno: komitety, na rzecz naszą zaprowadzone po niektórych miastach nie zawiesiły dotąd czynności swoich. Komitet w Regensburgu, jak się z listu Barona Londitmera anonymowego, posiada fundusz na Polskie rzecz [illegible] każdy oficer odbiera 4 Zł. Ren: do spokoyności dostania się do Ulmu; ztąd znowu, do miasta do miasta, opatrzony wszędzie potrzebnym Paszportem do granic Francuzkich dostać się może. Dodać tu należy że Rząd Bawarski przeciwko temu dozwala, i to za Paszportem Francuzkim do Francyi. Pałkonieć pisze Londitmera, Ne pouvant plus encourager le Comité il faut vous dire aussi que l'indemnité de 4 fl. n'est que la bonté et que nous avons fait des exceptions en cas de besoins extraordinaires [illegible]

M. Wł. aui Voyageur

[illegible] familie. D'enjuger c'est l'affaire du Comité!" —

[illegible] ma już żadnéj wątpliwości że ostatni Transport Żołnierzy Polskich, który w początkach [illegible] z Gdańska do Hawru, w liczbie 480 wywrotnięty[?] przez Ministerium Wojny do Algieru przeznaczonym został. Na zrobioną w téj mierze protestacyą Polaków w Paryżu, pod przewodnictwem Senatora Ostrowskiego, Posła Ledóchowskiego, Jenerałów Sierawskiego i Dwernickiego, Minister da[ł] zimną i lakoniczną odpowiedź:

„Postanowienie Rządu, względem Polaków przeznaczonych do Algieru jest niezmienne." —

Co się tyczy przeznaczenia innych Polaków, dawniéj przybyłych do Francyi, nic jeszcze pewnego wiedzieć nie można! —

[illegible] W. X. Mość [illegible] mi w téj mierze [illegible] — a zarazem zaspokoić mój umysł tylu już publicznemi i prywatnemi [illegible] [illegible] W. X. Mości [illegible] Polaków, szukających przytułku w Galicyi: [illegible] tém [illegible] W. X. Mości zaradzić [illegible] — [illegible] W. X. Mości wyrazy uwielbienia i najgłębszego uszanowania, z którym mam zaszczyt zostawać i. t. d. —

Klentsch — w Czechach.
[illegible] 1832. —

Do Leopolda Ryminskiego — do Lwowa

Nie mogłem [illegible] naznaczyć miejsca dokądbyś mógł pożądane dla nas o sobie i powodzeniu twoim nadesłać wiadomości. — Przeszkody które w środku granicy [illegible], tak dalece krzyżowały moją podróż, że tu aż na rozwiązanie [illegible] zaczekać postanowiłem, gdzie i życzliwych osób mieszkańców znalazłem i w doświadczeniu tutejszego lekarza, na każdy wypadek, skuteczną pomoc mieć mogę. — [illegible] doświadczyłem [illegible] naszéj Szwagierki. — Dzięki Bogu ma się ona już nie źle i z wielkim zawsze zajęciem o twoim Wujaszku wspomina. Jeżeli zatem odpowiedzi twojéj [illegible] nie zechcesz, możesz ją tu bezpiecznie przesłać — i uspokoić nas względem Twoich osobistych okoliczności i względem [illegible] wszystkich, z którymi nas obowiązki krwi, przyjaźni i wdzięczności wiecznie [illegible].

[illegible]

Sierp. 1832 [illegible] 17

[illegible] wiadomości [illegible] tentowania, donoszę Ci tak o pismach moich, które [illegible] [illegible] [illegible] Przandlerem, [illegible] [illegible], [illegible] Miłkowskiego, za pośrednictwem Korna w Wrocławiu [illegible] [illegible]. [illegible] szczęśliwym wypadkiem co przyszło, możesz to w papierach [illegible] do mnie wprost zaadressować. — Przypomniy mnie też Kulczyńskiemu i Jenerałowi: do obu piszem. —

[illegible] to mój [illegible] na obcey ziemi i obcem oddychać powietrzem: jestem [illegible] [illegible] pozbawiony wszystkich prawie resursów, któreby i skołatany umysł rozerwać i [illegible] [illegible] [illegible] przeszłości nie chcę myśleć! — Takieby mi było miło [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]! Ty nie wiesz i bogdaybyś nigdy nie wiedział [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] na wiadomość od swoich! —

Ściskamy Cię wszyscy po tysiąc po tysiąc razy: pozdrów nayserdeczniey wszystkich nam życzliwych; kochay nas zawsze, pisz i innych do pisania nakłoń. —

Szczérze przywiązany Brat i przyjaciel

[illegible] — w Czechach —

1 [illegible] 832.

[illegible] też o nas na Wołyń: zasięgniy wiadomości o naszey Franusi i nie zapominay o bibliotece. —

à M[illegible] le Baron de [illegible] — à [illegible]

Monsieur le Baron! Je ne saurais Vous décrire les sentiments qui m'ont pénétrés à la lecture des lettres que plusieurs Polonais viennent de m'adresser de la Bavière. La manière honorable avec laquelle ils ont été reçus partout, est certainement pour eux une de plus belles recompenses de leurs dévouement à la chose publique. — Je m'empresse de recommander aux soins du Comité M[illegible]

Marcel Suchorski —
[illegible] Kownacki
François Duzon [illegible] avec sa femme
Joseph Wróblewski [illegible] —
André Wisniowski [illegible] avec sa femme
Stanislas [illegible]odworski.
Napoleon [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

Henri Comte Krasinski.

[illegible] dernier a le projet de se rendre en Angleterre. – Il est de mon devoir ~~[illegible]~~ prévenir en même temps les nobles Citoyens de la Bavière qui [illegible] et mes compatriotes que l'ordre étant donné à tous les Polonais refugiés en Autriche de quitter ce pays dans l'espace de 2 mois, le nombre de malheureux émigrés va augmenter considérablement ~~[illegible]~~. – On vient pour le moment d'envoyer 56 passe-ports français à Budweis. – Nous sentons que la charge de nos bienfaiteurs devient de jour en jour plus pesante; mais l'humanité ne connaît pas des bornes et un coeur généreux ne saurait déterminer le point sur lequel il croirait pouvoir s'arrêter. –

[illegible] Mr le Baron recevoir mes plus tendres remerciements ainsi que l'assurance [illegible] être etc.

[illegible] en Bohême
le [illegible] 1832.

Liczba ponowiłem odezwę do Kułczyńskiego i do Leopolda, względem interesów moich: a to na ręce Doktora Zardzińskiego we Lwowie. –

21 7 1846

[illegible]

[illegible] Gouvernement [illegible]

[illegible] sous tous les [illegible]

Paris
le 21 Juillet 1846.

Le Comte Olizar,
Lieutenant Colonel
dans le Représentant de la Pologne

Xavier Godebski
Prince de Luck en Pologne

AP 451